

MADELEINE-BORNALA

Par J. VIDAL

L 'Urbanisation de deux vallons à l'ouest de Nice

À l'ouest de Nice, entaillé dans la masse de poudingues pliocènes du Var, le vallon¹ de Magnan est un sillon assez large, mais long et profond ouvert entre deux collines. Celles-ci culminent, en effet, entre 250 m au nord à Barralis et 130 m au sud à la Codetta cette descente vers la mer correspond à un abaissement du fond de vallée de 100 m. sous la voie ferrée.. Sur toute sa longueur, le Magnan est corseté, par des colles, ravins entaillés dans les collines par des ruisseaux affluents temporaires ; ces "vallounes" échappent à l'urbanisation et constituent autant d'îlots verdoyants (voir fig. 1).

Le Magnan est le principal des vallons niçois ; il prend sa source sur le territoire d'Aspremont, descend dans la vallée de la Madeleine ou de Magnan entre les collines de St-Pierre et de Féric à l'est et les hauteurs de Bellet à L'ouest. Ses affluents sont la Maupourga et la Bournalle (Bornala) (voir fig. 1 et 2). Au XIXe siècle encore, les habitants se plaignent des ravages provoqués en automne et au printemps par les crues méditerranéennes du petit fleuve côtier. Ce voisinage est rendu redoutable par les déboisements : les chèvres taillent sans relâche les bourgeons et les pousses des jeunes arbres, les tanneurs prélèvent les écorces des chênes et les teinturiers coupent les racines du sumac le buis sert de litière aux animaux ; les fours à chaux et à pain dévastent les bouquets épars de résineux. Les ruissellements torrentiels ont beau jeu pour emporter la terre à la mer.

En 1909, les crues du Magnan provoquent la mort de deux habitants du vallon et en novembre 1940 les eaux du Magnan inondent caves, entrepôts et logement. Pour empêcher le retour d'une telle catastrophe, un endiguement du fleuve est entrepris entre le terminus et le viaduc du chemin de fer de Provence, avec les pavés récupérés dans la rue de Franco et l'avenue de la Californie désormais goudronnées. C'est seulement au début des années 60 que le Magnan est recouvert, ce qui permet de doubler la largeur du boulevard de la Madeleine et d'installer au centre de la chaussée un ruban de platanes espacés de dix mètres. L'aménagement du vallon voisin, celui de la Bornala, est encore beaucoup plus difficile et moins avancé, car c'est une rainure étroite à profil tourmenté.

Les collines qui encadrent Magnan et Bornala dominent parfois de 40 à 50 mètres le fond du vallon en un abrupt de poudingues nus, coupes qui font la joie des géologues. Mais, le plus souvent, les versants sont aménagés en d'étroites banquettes, les restanques construites jadis pour la culture. Une végétation verdoyante et variée de chênes verts, d'arbousiers et de caroubiers, de lentisques et de cystes, de garous et de myrtes, de bruyères arborescentes et de genêts prospère au long de l'année. Ces collines ont porté autrefois des oliviers et aujourd'hui accueillent des cultures florales après avoir été, un temps délaissées et envahies par une végétation dégradée. Dans ce décor méditerranéen, l'homme a introduit plusieurs centaines d'espèces exotiques : eucalyptus, agaves et cactées constituent un élément banal du paysage botanique, valorisant les parages des villas résidentielles. Une partie des pinèdes des crêtes sont des reboisements, anciens ou récents.

A l'écart de la ville, la Madeleine et la Bornala font longtemps partie de la campagne niçoise : les deux vallons abritent 1.247 habitants en 1896 et 3.295 en 1926. La période de croissance et d'urbanisation s'ouvre bien plus tard, entre 1960 (7.612 âmes) et 1975 (12.000 citoyens). Leur rôle économique local est mince jusqu'au milieu du XXe siècle. La période de transition est caractérisée par l'occupation d'un espace à bon marché par les ateliers d'artisans les femmes lavent le linge, les hommes fabriquent des meubles et réparent des calèches ; c'est le prélude à des activités industrielles ; d'autre part, dans les années 71, les promoteurs et urbanistes s'intéressent à ce vallon qu'ils avaient allégrement laissé de côté dans les années 70 au profit des collines de l'ouest proches du Var et de l'aéroport ; du coup, le quartier devient

¹ Le terme de vallon est employé localement pour désigner le lit d'un cours d'eau.

résidentiel.

Amorcée à l'entrée des deux vallons, la première poussée urbaine fixé non loin de la mer et de la rue de France un noyau dense de maisons ; à partir de là, deux apophyses ont remonté la Bornala et la Madeleine. Les versants des collines sont partiellement occupés (Parc Mosca), mais la préférence est donnée à la ligne de crête suivie par le chemin de Bellet, axe commercial ancien vers Saint-Martin du Var et au-delà, après avoir franchi le fleuve à gué ou en barque, vers Guillaumes par Gillette, Entrevaux et Puget Théniers.

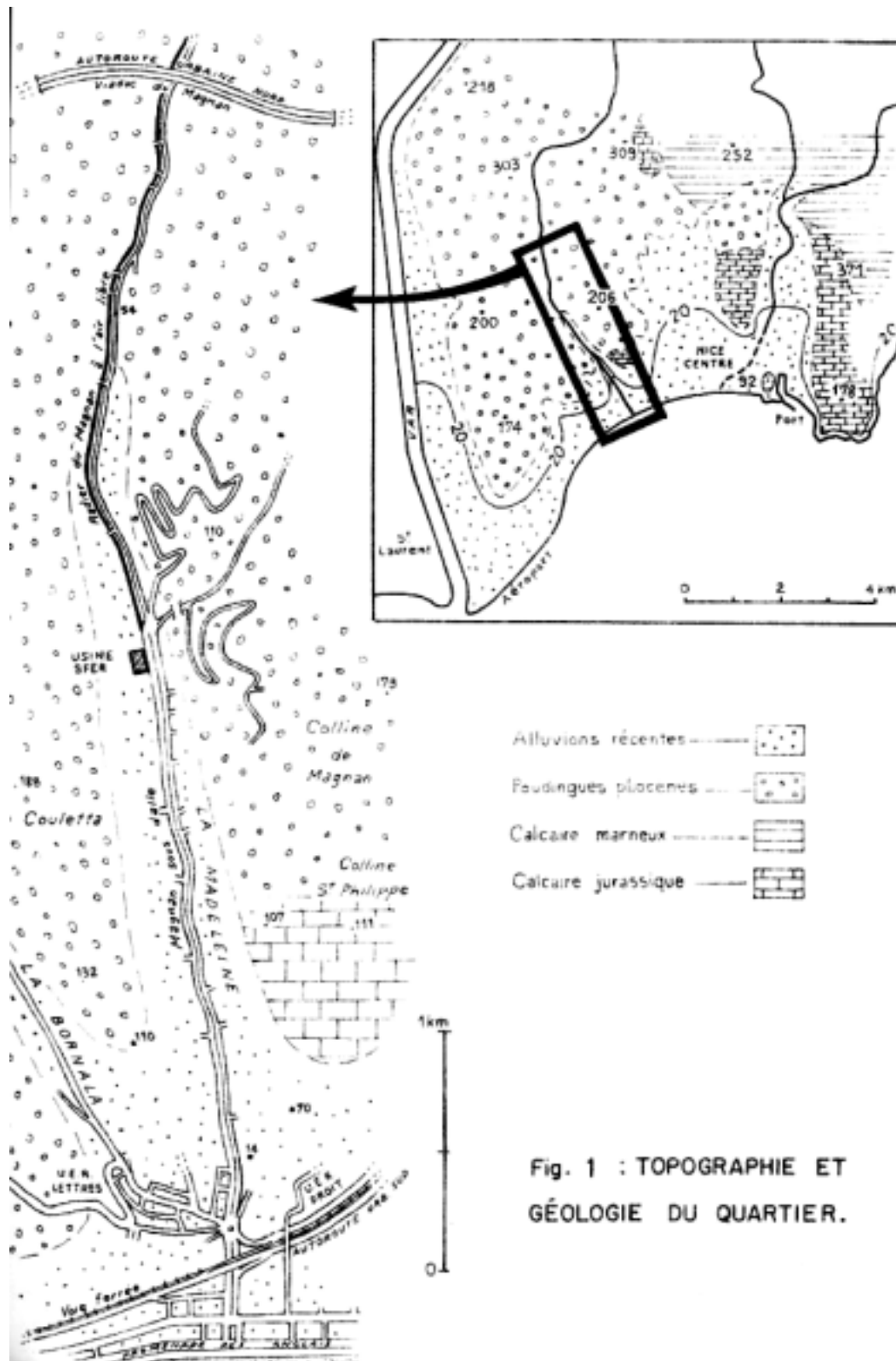


Fig. 1 : TOPOGRAPHIE ET GÉOLOGIE DU QUARTIER.

LES MUTATIONS SOCIALES

1896.-

A la fin du siècle dernier, le vallon est une campagne riante où prospèrent les cultures irriguées par les eaux du Magnan. Les champs cultivés sur les alluvions du fond de vallée sont encadrés de petits talus et complantés d'arbres fruitiers. Sur les terrasses des collines, l'olivier voisine avec l'œillet, spéculation récente; L'habitat est dispersé, malgré une ébauche d'urbanisation en plan quadrillé d'avenues. Les petites maisons champêtres sont les plus nombreuses, tout comme dans les vallons de la Madeleine et de la Bornala, les gros bâtiments agricoles sont dispersés sur les collines. Une dizaine de moulins à huile escortent le Magnan; des lavoirs cimentés sont aménagés sur les berges où des norias actionnées par des ânes font monter l'eau pour les lessives des bugadières.

Dans ce cadre fort peu urbain vit en 1396 une population laborieuse, paysanne et ouvrière, de 1.247 personnes, 648 hommes et 599 femmes. 70,8 % des habitants sont en âge d'activité, mais 51,6 % ont un emploi (voir Fig. 2 et 3). Le travail de la terre occupe 57,1 % des actifs, l'artisanat rassemble 28,6 % et le tertiaire 4,3 % des travailleurs. Parmi les oisifs, 36 ont des propriétés et 15 des rentes. Sur les 368 actifs du secteur primaire, il y a 28 cultivateurs et 4F, journaliers, de jeunes italiens pour la plupart. Deux horticulteurs produisent des œillets et 30 jardiniers vont travailler en ville les nombreux jardins des villas et hôtels.

Dans le secteur secondaire, 60,9 % des emplois (112 sur 184) sont occupés par des femmes, car la spécialité de la Madeleine est la blanchisserie et les tâches annexes (re-passage/teinturerie). Ce sont des métiers complémentaires de la culture ou, pour les italiennes, du bâtiment. En effet, 65 professions de l'Entreprise (35,2 %) sont celles de maçon, manoeuvre, terrassier, peintre, menuisiers, briquetier ou cimentier, en majorité des italiens. Les autres ouvriers travaillent le fer ou le bois ; les meuniers utilisent la force motrice du Magnan.

Les emplois du secteur tertiaire, assez équilibrés entre les deux sexes, sont peu rémunérés % sont domestiques ou employés de commerce, 18,7 % employés de bureaux et 11,4 % charretiers; les fonctionnaires (7,2 %) sont français, mais les aubergistes (9,7 %) et les commerçants en alimentation (6,7 %) sont des italiens (voir tableau n° 2).

La colonie étrangère, forte d'individus (21,4 % du total) est composée de 259 italiens ; les représentants des autres nationalités anglais, 2 autrichiens, 1 allemand, 1 turc et 1 espagnol sont en majorité des oisifs. La présence des Italiens confère au vallon une note colorée. Parmi les 138 femmes et 121 hommes, il y a 41 filles et 35 garçons au-dessous de 15 ans (29,3 %) et 5 femmes au-dessus de 65 ans (2,7 %). Ces immigrants manquent de qualification et occupent souvent des emplois peu rémunérés : 50,7% des actifs, de la colonie sont de petits cultivateurs et surtout des journaliers agricoles ; 31,1% des maçons, blanchisseuses, couturières et 21% des domestiques et employés de commerce, mais commerçants en alimentation. L'unique enseignant est professeur d'italien.

La population de 1096 se caractérise par une forte proportion d'adultes par une population étrangère non négligeable, par une prépondérance des agriculteurs et des artisans.

1926.-

Entre 1896 et 1926, la population du quartier double ; elle se compose de 1.686 hommes et 1.609 femmes. Le peuplement n'a pas subi de profondes transformations, à part une plus forte représentation (23,4%) des jeunes de moins de 15 ans, grâce aux fortes familles italiennes. Plus intéressantes sont les mutations sociales chantier rural occupe moins de

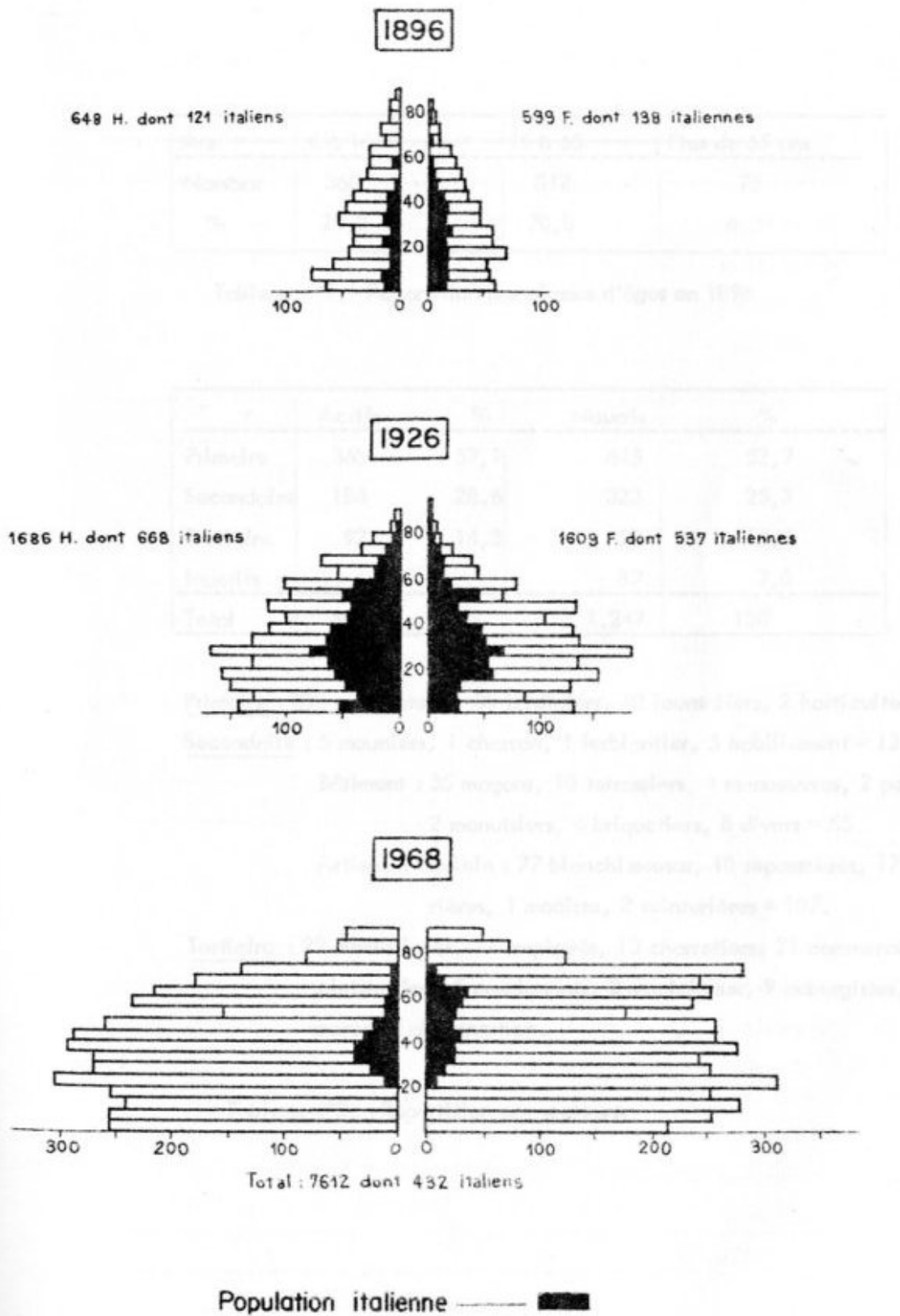


Fig. 2 : LA POPULATION ITALIENNE DE 1896 A 1968.

travailleurs (300, soit 20,2 % des actifs) alors que les 776 métiers du secteur secondaire en font l'élément essentiel de l'économie (52,1 %), loin devant les emplois du tertiaire qui pourtant progresse depuis 1896 de 14,3 % à 27,1 % (voir tableau n°3.).

Les cultivateurs sont cantonnés dans le nord, car ils cèdent leurs terres du vallon aux nouveaux venus à la recherche de terrains à bâtir. Le vallon de la Bornala est épargné et garde intacte sa vocation rurale. Comme dans la vallée du Magnan, cultures maraîchères l'emportent; à côté des légumes secs traditionnels, bette, épinard, oseille, céleri, endive, diverses variétés de choux verts et de choux-fleurs, asperge, ail, poireau, chicorée carotte, rave, cerfeuil ou courge sont placés par les jardiniers sur les marchés de Nice, Le long de Magnan, des parcelles sont réservées au trèfle, à la luzerne, au caille lait et à l'esparcette. En outre, ces spécialistes entretiennent parcs et jardins citadins, 114 journaliers saisonniers participent aux travaux de floriculture et aux récoltes d'olives et d'oranges.

- L'activité de 27 horticulteurs (2 en 1896) illustre le succès de L'œillet à l'ouest de Nice, Vers 1852, Alphonse Karr Introduit cette spéculation à la ville Merci à Saint Philip elle se propage sur les collines niçoises, grâce à une irrigation savante: l'eau est distribuée par un réseau complexe de canaux gouttières et par un jeu de vannes; des réservoirs cimentés de quelques m³ recueillent l'eau de pluie. En 1880, une société composée des principaux hiversants, le prince d'Essling, le comte d'Espréménil, les barons Humbert et Vigier, Messieurs ficon et Mayargues, organise avec l'appui du PLM l'exportation des œillets vers la capitale, avec plein succès après 1807. En 1926, la plupart des terrasses qui encadrent le vallon portent des plantations d'œillets; les fleurs sont emportées dans toute l'Europe. A cette époque la culture épuise le sol en deux ou trois ans; improductif pendant dix années de jachère

L'entreprise embauche alors 261 spécialistes et 82 manœuvres (44% des emplois du secondaire) plus de la Moitié des 343 gars du bâtiment sont d'origine étrangère en majorité les Italiens partagent les tâches avec des arméniens, des Turcs et des Russes (v. tableaux n°3 et 4) Parmi les 358 emplois féminins, 141 sont tenus par des blanchisseuses et 27 par des teinturières, souvent italiennes, épouses de maçons ou de mécaniciens, qui travaillent pour le compte des grandes blanchisseries, telle la firme Gilly, Elles lavent "douze mouchoirs pour un sou et une chemise pour deux sous". Les grandes blanchisseries niçoises sont intéressées par les eaux pures du Magnan et par les espaces disponibles pour le séchage du linge. Une véritable organisation de collecte et de distribution du linge est montée par les principales blanchisseries; elles ont carrioles et cochers pour distribuer la besogne et livrer le linge propre cette véritable industrie donne également du travail à des repasseuses, des plieuses des teinturiers et attire couturières, modistes, chemisières, corsetières et brodeuses (celles-ci spécialisées dans la broderie des trousseaux de mariage), autre activité bien représentée, la vannerie a recours à une main-d'œuvre féminine presque exclusivement italienne, 15 des 74 vannières sont employées par la Maison Ciani et 23 par Lizzani, laquelle a aussi à son service un domestique, un comptable, une cuisinière et un charretier. Les vannières sont la plupart logées sur place. Les vanniers utilisent des baguettes de châtaignier, de noisetier, de bourdaine et des roseaux.

Cette activité est attirée à la Madeleine par le Magnan pour un bain préalable des matières premières dans l'eau. La principale fabrication est celle des emballages pour les expéditions de fleurs et de fruits confits (oranges, mandarines). La catégorie des travailleurs manuels comprend aussi les 31 artisans du métal ou du bois, les 15 ouvriers de l'habillement et les 31 tailleurs, chapeliers et cordonniers.

Le secteur tertiaire, qui mobilisait 11,3 % des actifs en 1896, occupe en 1926 27,7 % de la population laborieuse. Les hommes sont en majorité employés au service des transports chauffeurs de taxis, de tramways ou encore cochers. Nouveaux venus dans le quartier, 32 mécaniciens, garagistes et peintres tâliers occupent des hangars à cour intérieure à proximité

Ans	0 à 14	15 à 65	Plus de 65 ans
Nombre	360	812	75
%	20,0	70,8	6,5

Tableau n°1. - Répartition par classes d'âges en 1896

	Actifs	%	Nourris	%
Primaire	368	57,1	645	52,7
Secondaire	184	28,6	323	25,3
Tertiaire	92	14,3	192	15,4
Inactifs			87	7,0
Total	644	100	1.247	100

Primaire : 288 cultivateurs, 30 jardiniers, 48 journaliers, 2 horticulteurs = 368

Secondaire : 5 meuniers, 1 charron, 1 ferblantier, 5 habillement = 13

Bâtiment : 35 maçons, 10 terrassiers, 4 manoeuvres, 2 peintres,
2 menuisiers, 4 briquetiers, 8 divers = 55

Artisanat féminin : 77 blanchisseuses, 10 repasseuses, 17 coutu-
rières, 1 modiste, 2 teinturières = 107.

Tertiaire : 22 domestiques, 17 employés, 10 charretiers, 21 commerce, 1 ad-
ministration, 5 enseignants, 2 municipaux, 9 cubergistes, 6 com-
merçants alimentation.

Tableau n°2. - Répartition par secteurs.

Tableau n°3. - Les catégories socio-professionnelles en 1896 et 1926.

ACTIFS	1896	%	1926	%
Cultivateurs	288	78,3	120	40
Journaliers	48	13	114	38
Horticulteurs	2	0,6	27	9
Jardiniers	30	8,2	33	10
Pêcheurs	-	-	6	
PRIMAIRE	378		300	
Bâtiment	61	33,1	261	33,6
Manoeuvres	4	2,2	82	10,6
Confection	23	12,5	25	3,2
Blanchisserie	89	48,4	358	46,1
Travail fer-bois	1		31	4
Charrons	1		4	
Meuniers	5			
Ouvriers	-	-	15	2
SECONDAIRE	184		776	
Domestiques	22	22,8	32	7,6
Employés	38	41,5	58	14,4
Transports	10	10,9	120	29
Fonctionnaires	6	6,4	38	9,2
Municipaux	2		9	
Aubergistes - alimentation	9	9,8	20	4,7
Commerçants	6	6,4	112	27,1
Professions libérales	-	-	7	
Musiciens			17	
TERTIAIRE	93		413	

centre-ville (Riviera, Galeries Lafayette). Dans le quartier, les petits commerces

Tableau n° 4.- Répartition par âges et par activités en 1926.

années	0 à 14	15 à 65		+ de 65 ans
Nombre	766	2.298		231
%	23,2	69		7
	Actifs	%	nourris	%
Primaire	300	20,2	647	19,6
Secondaire	776	52,1	1587	48,2
Tertiaire	428	27,7	866	26,3
Inactifs			195	5,9
Total	1489	100	3295	100

d'alimentation et de produits de première nécessité font vivre 32 personnes, plus de la moitié de nationalité italienne. Celles-ci offrent à leurs compatriotes beurre, lait et œufs de Cunéo, vin et confiseries de toute l'Italie ; deux vermicelliers proposent des pâtes fraîches. 82 employés de bureaux travaillent en ville ; les 47 domestiques, femmes de chambre et employés d'hôtel louent leurs services aux propriétaires aisés des villas ou aux hôtels du centre-ville. Les 17 musiciens du quartier sont également employés dans les cafés concerts et les hôtels. Fait curieux, les 7 coiffeurs sont tous étrangers, 4 turcs et 3 italiens. La profession libérale est représentée par 7 architectes et cadres industriels et par un vice consul d'Argentine.

Parmi les 195 inactifs, on recense 70 étrangers, 57 italiens, 6 russes, 3 libanais, 2 polonais, 1 belge et 1 allemand distribués en foyers de 2 à personnes. 80 % des 125 français viennent d'autres régions de France. 1.569 étrangers constituent 47,9 % du peuplement, soit plus du double des chiffres de 1896 (267 individus, soit 21,4 %) . A eux seuls, (voir tableau n°5) les 1.205 italiens, 668 hommes et 537 femmes, participent pour 36,8 % au total de la population et pour 58,9% au chiffre des classes d'âges masculines de 15 à 65 ans, pourcentage ramené à 36,3 pour l'élément féminin. L'immigration italienne est surtout le fait d'adultes masculins, souvent célibataires; est une migration du travail. (voir tableau n°6). Les éléments laborieux sont envoyés par les provinces de Coni, Impéria et Perugia (surtout par Sambuco, Umbertide et Citta di Castello) et par la Lombardie (Vercelli).

364 autres étrangers sont installés dans le vallon de Magnan (11,1 % de la population). Les 228 turcs, arméniens et grecs forment la deuxième colonie étrangère du vallon. Les turcs sont des monarchistes api préfèrent l'exil à la république de 1923 ; ils sont manœuvres, menuisiers, journaliers, coiffeurs et sont fidèles aux traditions orientales (6 femmes seulement exercent un petit métier). De même, les arméniens, chassés de leurs plateaux et accueillis à Nice par un riche compatriote, Nahabedian, s'improvisent maçons, menuisiers, journaliers pour construire 26 maisons basses, roses et bleues, en lotissement "la cité arménienne" regroupées autour d'une chapelle à flanc de coteau, au bout d'un chemin qui enjambe le Magnan.

Les 67 russes blancs sont les héritiers, appauvris par la Révolution, d'un courant touristique créé dès 1856 par l'impératrice douairière Alexandra FEODOROVNA. Ces émigrés politiques n'occupent plus les palaces, mais un quartier laborieux à l'écart de la ville ; les voilà chauffeurs de taxis, employés de commerce ou blanchisseuses alors que les ressortissants d'une douzaine d'autres nationalités sont des retraités ou des rentiers (voir

Tableau n°5.- Répartition par âges et par nationalités en 1926

	Total		Moins de 15 ans		De 15 à 65		Plus de 65 ans	
	H	F	H	F	H	F	H	F
Ensemble	1.686	1.609	413	353	1.147	1.151	126	105
Français	825	921	251	237	491	620	83	64
Italiens	668	537	115	83	519	418	34	36
Autres étrangers	193	151	47	33	137	113	9	5

Tableau n°6.- La main d'oeuvre italienne en 1926.

Secteurs	I	II	III	Total actifs	Inactifs	Total italiens
Hommes	112	183	78	373	12	663
Femmes	14	129	17	160	46	537
Total	126	312	95	533		1.205
Nourris	256	616	275	1.147	58	1.205

Tableau n°7.- Répartition par nationalité en 1926.

	- de 15 ans		15 à 65 ans				plus de 65 ans				total	
			Actifs		Inactifs		Actifs		Inactifs			
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
Turcs, arméniens, grecs	29	28	96	6	5	57	3		3	2	136	92
Russes	4	2	15	9	14	12			4	1	37	24
Suisses	3		6		1	10					10	10
Belges	3	1	4	1	1	3	1			2	9	7
Polonais	2	3	6	1		4					8	8
Divers	3		6	2	5	6				1	14	10
Total	44	34	133	22	26	12	4		7	5	213	151

Comme en 1296, le peuplement est constitué en 1526 par une majorité d'adultes et par une forte colonie d'étrangers ; mais l'agriculture est supplantée par des activités artisanales originales.

Tableau n°8. - Répartition par classes d'âge en 1968.

Âges	Hommes	%	Femmes	%	Total	%
- de 20 ans	983	26,5	899	23	1.882	24,7
20 à 60 ans	2.208	59,6	2.265	57,5	4.473	58,7
+ de 60 ans	1.515	13,9	742	19,5	1.257	16,6
Totaux	3.706	100	3.906	100	7.612	100

1968.-

La population des deux vallons est de 7.612 individus, 3.706 hommes et 3.906 femmes ; celles-ci sont désormais majoritaires (51,4 %), surtout dans la catégorie des gens âgés de 75 ans et davantage (252 pour 164 hommes) ; en contrepartie (les garçons sont plus nombreux que les filles chez les moins de 20 ans (983 pour 899) (voir tableau n°8).

Bien que toujours composé essentiellement d'adultes, le peuplement est, en 1963, rajeuni et la répartition entre les trois tranches d'âge est meilleure. Les vallons de la Madeleine et de la Bornala recensent dors 7.612 habitants, soit un gain de 1.892 personnes depuis 1962. Les trois quarts de la population résident déjà dans le quartier avant cette date.

La part des 1.087 étrangers dans le peuplement est ramenée de 47,9 % en 1926 à 14,3 %, à la suite du déclin de l'immigration italienne, mais aussi par le jeu des naturalisations. De nouveaux courants dans les migrations du travail placent eux côtés des 432 italiens 190 yougoslaves, 156 espagnols, 137 portugais et 32 maghrébins. Ces derniers se regroupent de préférence dans d'autres quartiers, à l'Ariane, à la Trinité Victor et à la Digue des Français. Si les russes ont migré vers la capitale, les arméniens se sont bien intégrés par mariages mixtes ou reste de la population, malgré une touchante fidélité à leurs réunions sportives et religieuses. Aujourd'hui encore la Madeleine supérieure est leur foyer privilégié.

Les 529 rapatriés d'Afrique du Nord constituent 6,8% de la population, pourcentage inférieur de moitié à la moyenne de Nice. C'est qu'en 1962, le vallon de la Madeleine offrait peu de grands immeubles, donc peu de possibilités de logement, à la différence des grands ensembles de Cessole, de Saint-Barthélémy, de Gorbella- Le Ray. Seule, la Madeleine inférieure, le noyau ancien du quartier, leur proposait des appartements dans des immeubles vétustes ; à la Madeleine moyenne, les quelques petites villas disponibles à flanc de coteau ont été annexées par les premiers arrivés.

Les 285 français métropolitains sont envoyés par la Provence-Côte d'Azur (91), par la région parisienne (73), pour la plupart ouvriers spécialisés embauchés par de grandes entreprises, tout comme les migrants de Rhône-Alpes (47), de Lorraine (24) et du Nord (32). Quelques-uns cependant sont des gens qui viennent jouir de leur retraite sur la côte. Enfin la proximité des facultés des Lettres et de Droit explique la présence de 18 étudiants corses.

Dans les deux vallons, les densités augmentent du sud vers le nord jusqu'à la zone verte où s'arrête l'urbanisation ; à la Madeleine moyenne, il y a 90 habitants à l'hectare, puis 150, enfin 300 dans les blocs d'immeubles à la lisière de la Madeleine supérieure où la densité tombe à 30. Le vallon de la Bornala et la Madeleine inférieure ont 170 habitants à l'hectare.

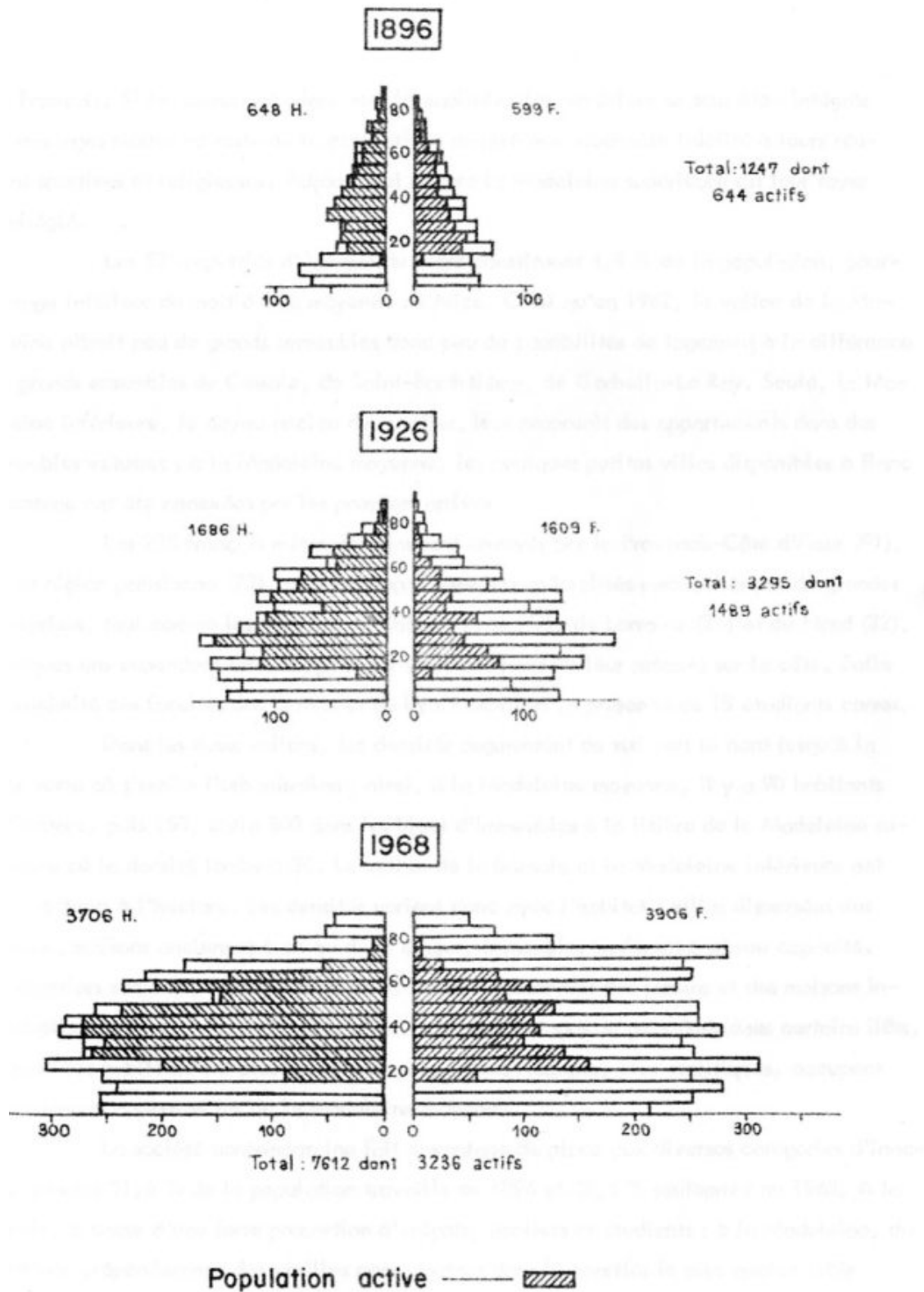


Fig. 3 : ÉVOLUTION DE LA PYRAMIDE DES AGES.

Les densités varient donc avec l'habitat : villas dispersées des coteaux, maisons anciennes à un ou deux étages, immeubles modernes à grosse capacité. Les quartiers sud de la Madeleine et de la Bornala conservent des jardins et des maisons individuelles, d'où de faibles densités et de forts pourcentages de gens âgés (dans certains îlots, le quart des habitants ont

plus de 65 ans). Les jeunes ménages, plus prolifiques, occupent les nouveaux appartements de la Madeleine moyenne.

La société contemporaine fait davantage de place aux diverses catégories d'inactifs, puisque 51,6 % de la population travaille en 1896 et 12,5 % seulement en 1968. A la Bornala, à cause d'une forte proportion d'enfants, écoliers et étudiants ; à la Madeleine, du fait d'une prépondérance des vieilles gens, surtout dans le quartier le plus ancien (voir tableau n°9).

La population active est masculine aux deux tiers, car 54,3 % des hommes adultes travaillent, 28,1 % des femmes. La place faite aux activités féminines est plus élevée à la Madeleine (36 %) qu'à la Bornoie (31 %) (voir fig. 5).

La part du secteur primaire tombe de 57,1 % des actifs en 1896 à 7,8 % en 1968, et encore, car le recensement enregistre-il les petits retraités; jardiniers et éleveurs de quelques poules et lapins ou encore les femmes d'ouvriers qui cultivent un petit lopin. Ces agricultures marginales n'ont aucun poids économique; c'est produire pour la consommation familiale, c'est tirer parti des terres regroupées sur la colline autour d'un pavillon construit entre les deux guerres. L'habitat est péri-urbain : les maisons de 3 à 4 pièces ont des façades aux couleurs vives; rouge ou ocre, beige, en contraste avec des persiennes peintes en couleur différente. Les quelques rares exploitations réparties en 3 ou 4 "planches" reliées entre elles par des escaliers de pierres sèches ; certaines sont abandonnées aux broussailles. Jadis nombreux, les salariés agricoles sont ramenés à une dizaine. Ce sont les horticulteurs qui sont l'élément dynamique et prospère au prix d'un travail minutieux au long de l'année comme de la journée, mais particulièrement au printemps et à l'automne. Le prix de revient au mètre carré d'une serre horticole varie de 30 à 37 francs, davantage encore pour les serres en verre. La prospérité relative des cultures florales explique un statu quo relatif des effectifs : 368 travailleurs des champs en 1896 et encore 251 en 1968, encore que la plupart des maraîchers aient été chassés des fonds de vallées par les progrès de l'urbanisation. Les 9/10 des horticulteurs sont d'origine italienne, mais sont aujourd'hui naturalisés français, après avoir suivi le cursus journaliers, puis locataires, enfin propriétaires.

44% des travailleurs du secteur secondaire sont employés dans une firme, la S F E R , qui fabrique des électro-résistances et 31,7 % opèrent au service des sociétés, Unic (moulins à café), Cardinal (caravanes) et Piezo Céram (fours électriques) ou dans de nombreux ateliers mécaniques et de réparations d'automobiles. Un troisième groupe de 128 gars du bâtiment (8,7 %) est composé en majorité d'étrangers, 32 marocains, 27 tunisiens et 23 algériens mais aussi 22 portugais, 15 yougoslaves, 5 italiens et espagnols.

Activité classique du vallon de la Madeleine, la blanchisserie emploie 7,8 % des actifs du secondaire : 8 des 21 blanchisseries industrielles du département ont pignon sur rue à la Madeleine. La principale raison de cette survivance est l'abondance d'une eau gratuite : les deux puits de la société Bleu de France peuvent fournir 8.000 m³ par jour sans bourse déliée alors que les concurrents paient 2,60 F le m³. Toutefois, les conditions d'exploitation sont moins bonnes qu'autrefois, étant données la lourdeur des frais de collecte et de redistribution du linge et la concurrence du nettoyage à sec. La main d'œuvre des industries du bois (7,8 %) est aussi nombreuse que celle des blanchisseries. Diverses opérations sont réalisées par les entreprises de bois et matériaux, par les petits ateliers artisanaux, les fabriques de meubles provençaux ou de style, d'une exceptionnelle qualité pour un prix abordable. Sous des formes multiples, les activités traditionnelles du quartier sont très diverses : menuisiers, ébénistes, encadreurs, doreurs sur bois, carrossiers, mécaniciens et petits industriels, fondeurs, tanneurs galvaniseurs ou confectionneurs travaillent en ateliers ou hangars le plus souvent construits de bric et de broc. De part et d'autre du boulevard, jusqu'au pied des collines, le labyrinthe des

Tableau n°9. - Répartition des actifs et inactifs.

Années	I		II		III		% actifs dans population
	nb	%	nb	%	nb	%	
1896	368	57,1	184	28,6	92	14,3	51,6
1926	300	20,1	776	52	428	27,9	45,2
1968	251	7,8	1476	45,8	1509	46,5	42,5

Inactifs	Enfants et étudiants		Nourris par actifs	Foyers inactifs		Total	%
	nb	%		nb	%		
Bornala	269	29,8	157	90	27,5	526	57,3
Madeleine	1419	21,1	1653	788	36,3	3860	57,4
Total	1688	22,1	1810	878	35,3	4376	57,5

ateliers et des arrière-cours, soeurs des "courées" lyonnaises ou des "impasses" de la banlieue parisienne, résonne du matin ou soir des bruits de marteaux, rabots, scies circulaires ou compresseurs.

Cette vocation industrielle est désormais contrariée par la concurrence des immeubles: la coexistence entre l'activité économique et l'habitat devient difficile ; le bruit et la pollution mécontentent les habitants ; d'autre part, le manque de place interdit l'agrandissement in situ des hangars, ateliers et bâtiments industriels. L'espace est très cher, trop cher pour les chefs d'entreprise. Dans un atelier qui fabrique des cannisses, les cent mètres carrés de superficie sont occupés à 85% par les stocks de roseaux. Le meilleur ouvrier ébéniste de France (1961) doit se débrouiller dans un local de 11 m pour vendre à bon prix le terrain de la Madeleine pour aller s'installer plus au large ailleurs, telle sera la seule solution à plus ou moins brève échéance. Mais l'artisan qui opère depuis un demi-siècle dans un quartier il a ses amis et ses habitudes n'abandonnera que contraint et forcé ou renoncera à toute nouvelle extension de son affaire. Certes le promoteur immobilier finira bien par l'emporter un jour ; mais pendant de nombreuses années encore, la Madeleine entend rester le plus actif des quartiers résidentiels et le plus peuplé des quartiers industriels..

Le secteur tertiaire est en progrès chacun des recensements : il occupe 14,3 % des actifs en 1896, 27,9 % en 1926 et 46,5 % en 1963, devançant le secteur secondaire sur le plan des emplois. C'est la construction de 1.200 logements entre 1968 et 1975 qui renforce la représentation des classes moyennes et supérieures, ce qui altère les caractéristiques sociales du quartier au détriment de la situation de force des paysans, ouvriers et artisans.

La répartition géographique des éléments de la nouvelle société à composition française désormais largement prépondérante et à niveau de vie très amélioré est dès lors tributaire de l'habitat : horticulteurs sur les collines, artisans, ouvriers et employés à la Madeleine, cadres moyens et supérieurs à rimant du Magnan et à la Bornala. Le quartier a perdu un peu de son caractère pittoresque, cosmopolite et coloré.

Tableau n°10. - Les actifs et leurs familles en 1968.

Catégories	Bornala		Madeleine		Ensemble	
	Actifs	Nourris	Actifs	Nourris	Actifs	Nourris
Patrons industrie et commerce	33	77	389	978	422	955
Prof. libér. cadres super.	12	24	76	223	87	247
Cadres moyens	34	80	232	364	266	444
Employés	62	70	417	400	479	478
Ouvriers	158	355	1318	2505	1476	2860
Personnel de service	32	30	223	263	255	293
Horticulteurs et salariés	52	97	199	428	251	525
Population totale	382	741	2854	5081	3236	5802
% des actifs sur population totale	42,5		42,3		42,4	
Inactifs		157		1653		1810

LA RENOVATION DE L'HABITAT

Le quartier présente une certaine diversité: maisons des horticulteurs éparses sur les collines, villas aux tons pastels des univers pavillonnaires, entrepôts et ateliers des industriels et des artisans, grands ensembles résidentiels implantés au large du Magnan (voir fig.4).

L'habitat occupe sur les collines deux positions privilégiées : sur les lignes de crêtes au long des chemins en maisons escortées d'un terrain et espacées de 10 à 50 mètres, constructions d'architecture urbaine, bien intégrées dans le paysage. Les immeubles modernes sont rares sur les hauteurs sur le chemin de Bellet, deux ont été construits par la Société Parloniam, affiliée à la Chambre de Commerce et d'industrie de Nice.

Sur les versants des collines, là où l'érosion d'un cours d'eau intermittent a aménagé une conque, les maisons occupent le terrain : ainsi dans le vallon de la Madeleine, le parc

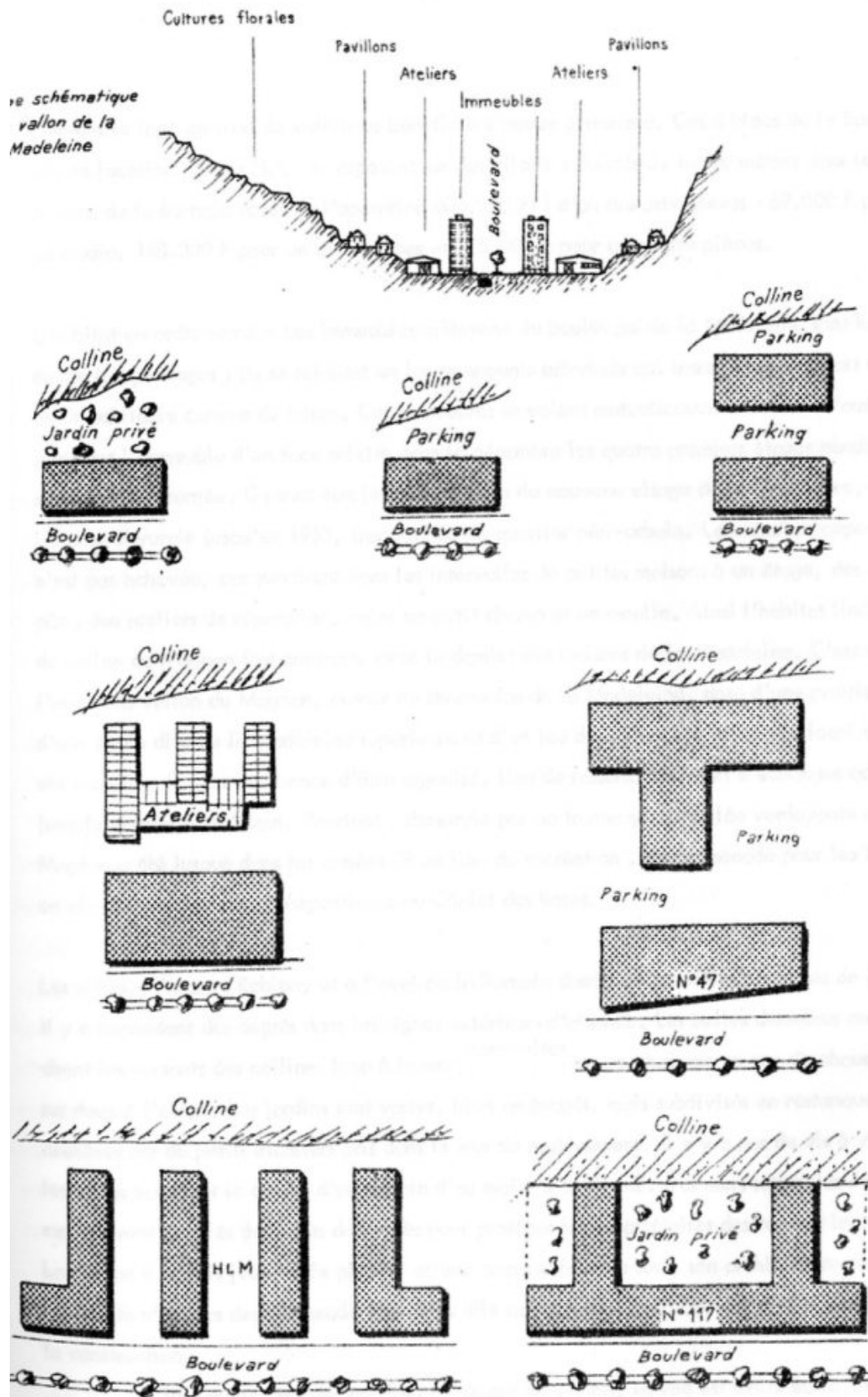


Fig. 4 : DISPOSITIONS DES IMMEUBLES.

Mosca, lotissement de petites maisons à couleurs vives. A part cette exception, l'ensemble laisse une impression de désordre, d'assemblage assez hétéroclite, d'une construction sans plan d'ensemble. Les espaces verdoyants sont absents bien que les habitations ne soient pas mitoyennes ; elles sont séparées les unes des autres par des parcelles plus ou moins en friche, des jardins potagers, quelques plants de vigne, deux ou trois oliviers.

Un habitat en ordre serré mais aéré occupe le vallon suivant trois formules: le noyau de la Madeleine, zone la plus anciennement occupée, regroupe les plus vieilles habitations et les habitants les plus âgés (les plus de 65 ans constituent 25 % de la population de l'îlot)

Les maisons sont individualisées, bordées de courettes et de jardins où fleurissent glycines et orangers. Elles atteignent rarement trois étages et plus de six logements. Ce vieux noyau est en cours de rénovation au profit d'immeubles de rapport. La densification de l'habitat sur des espaces sous-utilisés est justifiée par une meilleure insolation à la lisière sud des collines et surtout par la proximité à la fois du centre commercial de quartier et du centre-ville (à vingt minutes du marché). Enfin le plan en damier tient en lisière les courants de circulation.

"Les coteaux de la Madeleine" sont un type de transition entre l'habitat dense du vallon et les villas clairsemées des collines. Un ensemble de treize petits immeubles et une tour sur un replat de versant bénéficie de grands espaces verts et d'une vue imprenable sur la mer. C'est une réalisation de la société immobilière de la Ville de Nice (SIVN), société anonyme d'économie mixte créée pour répondre à des demandes de logements déposées par des familles dont les revenus interdisent à la fois l'accès aux H.L.M. et aux programmes privés. Société ou statut de 1901, le SIVN dispose de moyens de financement pour des catégories de logements loués ou appropriés. Sous le contrôle de l'autorité locale, la SACI procède aux études de programme, recherche les financements, conduit les opérations, vend ou loue les logements et éventuellement gère les immeubles.

Dotés d'un centre commercial de quatre magasins, ces immeubles d'une architecture vivante et gaie, jouissent d'une vue panoramique exceptionnelle et leur intégration au paysage est une réussite au point de faire oublier leur statut originel de "logéco". Un 3 pièces de 62 m² s'est vendu 77.700 F avec un prêt de 26.000 F ; un 4 pièces de 82 m², 96.400 F (prêt de 30.400 F) et un 5 pièces de 85 m², 112.000 F (prêt de 35.600 F). A ce prix, les 306 logements ont été vendus très rapidement et presque sans publicité ; vu le succès auprès de la clientèle, les trois immeubles destinés à la location ont été aussi mis en vente. Cet ensemble résidentiel est traversé par le chemin de la Costière, desservi par un parking souterrain et 50 garages individuels. Les garages ne sont pas en nombre suffisant, ni les appartements de 5 pièces (12 sur les 306 logements) ; les autres catégories sont les studios (3), les 2 pièces (35), les 3 (10 et 4 pièces (46). Ces logements ont été achetés par des cadres moyens et des employés (il y avait au départ obligatoirement deux actifs par foyer) ; mais aussi par quelques instituteurs, des maîtres auxiliaires, un agrégé et deux médecins.

Le nombre des habitants (1.100) n'est pas assez élevé pour assurer la prospérité d'un petit centre commercial ; une pharmacie et un libre-service vivent mais les essais pour acclimater une boucherie et un commerce de primeurs ont été des échecs.

Une enquête auprès des habitants souligne un manque d'animation de l'ensemble ; les femmes s'ennuient, malgré des réunions culturelles et autres avec le concours de la MJC de Magnan. Cependant, la réussite financière de l'entreprise encourage la Municipalité à prévoir des logements édifiés selon la même formule en de petits immeubles sur le flanc ouest de la colline de la Madeleine.

Les petite- maisons non jointives du boulevard se font rares ; toutes situées dans le bas Magnan, elles sont remplacées uniquement par des immeubles à quatre étages, règle imposée par un C.O.S. inférieur à celui de la Madeleine moyenne ; c'est le boulevard qui est

l'axe de la régénération, laquelle néglige pour l'instant l'intérieur du vieux noyau aux habitations basses. Les immeubles de l'avenue de la Bornala ne sont pas encore jointifs et offrent une bonne variété de façades. Actuellement, à l'entrée de ce vallon, une autre réalisation de la S.I.V.N. vient d'offrir en accession à la propriété 63 logements, cinq studios, 30 trois pièces et 28 quatre pièces. Orienté nord-ouest-sud-est, l'immeuble est subdivisé en cinq blocs chacun à deux appartements par étage ; chaque logement est assorti à un box pour voiture ou à un parking en sous-sol. Réalisation inférieure sur le plan esthétique aux Coteaux de la Madeleine, l'ensemble logé en fond de vallon ne bénéficie d'aucun panorama. Ces 4 blocs de la Sousta, mis en location par les H.L.M. reposent sur des pilotis enfoncés de trente mètres dans les alluvions de la Bornala (coût de l'opération 600.000 F) d'où des prix élevés :

69.000 F pour un studio, 148.000 F pour un trois pièces et 175.000 F pour un quatre pièces.

L'habitat en ordre serré. - Les immeubles mitoyens du boulevard de la Madeleine sont hauts de six ou sept étages ; ils se relaient en longs serpents urbanisés qui transforment l'étroit vallon en un véritable canyon de béton. Ces immeubles se volent mutuellement le soleil : l'ombre projetée sur l'immeuble d'en face rejette dans la pénombre les quatre premiers étages pendant la moitié de la journée. Ce sont eux les responsables du nouveau visage de la Madeleine, banlieue semi-rurale jusqu'en 1965, transformée en quartier péri urbain. La mutation, cependant n'est pas achevée, car survivent dans les intervalles de petites maisons à un étage, des entrepôts, des ateliers de réparation, voire un petit champ et un moulin. Ainsi l'habitat linéaire du vallon du Magnan, Fait contraste avec le damier des maisons de la Madeleine. C'est à l'amont du vallon de Magnan, autour du sanctuaire de la Madeleine, doté d'une prairie, d'une école dite de la Madeleine supérieure et d'un jeu de boules, qu'un centre local de vie sociale a le plus de chance d'être organisé, lieu de rassemblement et d'échanges qui, jusqu'à présent fait défaut. Pourtant, desservie par le tramway, la vallée verdoyante du Magnan e été jusque dans les années 40 un lieu de récréation, de promenade pour les Niçois ; on allait danser au Tango Argentin ou au Chalet des Roses.

Les villas. Au parc Robiony et à l'aval de la Bornala dominent les villas escortées de jardins, Il y a cependant des degrés dans les signes extérieurs d'aisance.. Les belles demeures recherchent les versants des collines face à la mer), construites sur une terrasse ou rez-de-chaussée et sur deux à l'étage. Les jardins sont vastes, bien aménagés, mais subdivisés en restanques accessibles par de petits escaliers pris dans le mur de soutènement. Il n'y a pas de vis à vis, car les villas occupent le centre d'un terrain d'au moins 3 à 400 m². Des murs surmontés de grilles sont souvent doublés de haies de cyprès pour protéger les propriétaires des regards indiscrets. La maison a parfois jusqu'à six pièces et une terrasse face ou sud ; son architecture des années cinquante n'est pas des plus modernes, mais elle est agréable avec une certaine recherche dans la construction.

Sur les versants des collines au-dessus du vallon, la vue est moins belle et les maisons, cantonnées sur des parcelles de moins de 200 m², sont assez proches les unes des autres, quand elles ne sont pas accolées ; autour dominent les petits jardins potagers et les parterres fleuris. Les couleurs sont sombres et une apparence vétuste donne l'impression d'un manque d'entretien ; clapiers ou débarras cloutent une touche misérable. Les habitants sont de vieilles gens, sinon des étrangers, nord-africains, Portugais ou yougoslaves qui n'installent en famille pour une durée assez brève.

Les villas du parc Robiony datent au moins du début du siècle ; elles sont réparties suivent un plan en dernier sur des lots inférieurs à 150 mètres carrés transformés en petits jardins. Les façades donnent sur la rue autour du mur de clôture surmonté de grilles peintes, courent des plates bandes de rosiers, parfois une glycine ou une vigne vierge s'accrochent à une tonnelle. Les maisons ont un rez-de-chaussée et un étage ; sur la façade, une porte d'entrée, protégée par un auvent, est accessible par deux ou trois marches. Malgré leurs murs

en pierres teillées, signe d'aisance des propriétaires, l'ensemble est assez monotone et évoque les lotissements de la loi Loucheur de la région parisienne.

A l'aval de la Bornala, le tissu urbain du quartier doit son originalité à des maisons à deux étages en alignements continus, peintes en ocre ou en jaune. C'est là encore un habitat de gens âgés ; un rajeunissement est en cours au carrefour Herriot-Madeleine où les maisons basses ont été rasées pour faire place à des immeubles de six ou sept étages.- Les diverses habitations individuelles ne diffèrent pas par leur toiture, uniformément en tuiles rouges, alors que les immeubles modernes ont des toits en terrasses.

Les immeubles. - Edifiés depuis moins de dix ans, les immeubles de 6 à 8 étages sont l'habitat caractéristique de la Madeleine -moyenne ; en alignements continus à l'amont alors qu'à l'aval ils alternent avec des entrepôts et des maisons brasses. Côté cour, des garages fermés et des parkings découverts sont ménagés entre de rares plates-bandes au gazon chétif ; moins apprécié est le voisinage des ateliers montés de bric et de broc accolés à des hangars flambants neufs où opèrent mécaniciens et blanchisseurs. Dans les meilleurs cas, des jardins réservés aux résidents sont dotés de plans d'eau, de plantes vertes, d'arbustes et de petits circuits de promenade, car l'urbanisation du vallon s'est faite au coup par coup, sans aucun lien avec les immeubles voisins au hasard des terrains ou bâtiments vétustes disponibles. La juxtaposition de ces divers types engendre une répartition d'un bâti parfois fort banal, parfois recherché. Les façades ne réduisent en rien par leur disposition les nuisances du boulevard et ne bénéficient d'aucune recherche architecturale particulière. Côté cour, les possibilités d'agencement sont variées avec l'espace disponible (voir fig.4.) Parfois, des groupes d'immeubles, ainsi 169 logements en trois ou quatre bâtiments, utilisent au mieux la surface disponible ; la plupart des appartements sont en vis à vis et donnent sur le parking intérieur. Un groupe construit en 1969 est une réalisation de la Société PARLONIAM créée et financée par le 10 % patronal et par la Chambre de Commerce de Nice. Le recrutement des locataires se fait en deux étapes pour le dépôt de candidature, être employé d'une entreprise qui verse sa cotisation ; puis acceptation après enquête auprès de l'employeur. Le soin apporté à la construction a une incidence sur le montant des loyers mensuels, charges comprises : 39.f pour un des 7 studios, 450 F- pour un des 42 F2; 550 F pour un des 66 F3, 650 pour un des 36 F4 et 750 F pour un des 18 F5. Gérés par la PARLONIAM construits route de Bellet en 1972 -1974, deux immeubles totalisent 70 logements : 6 studios, 22 deux pièces, des loyers identiques aux précédents. L'aspect extérieur est encore plus soigné : vastes loggias, petits espaces verts, une vue imprenable sur Magnan et la mer.

Quatre des immeubles construits par l'Office des HLM de la Ville de Nice sont perpendiculaires au boulevard auquel-ils présentent un côté étroit et sans ouverture, deux autres parallèles à l'axe routier ont leurs façades côté boulevard et côté parking intérieur. Vu la situation défavorisée du quartier, la rareté des H.L.M. (221 logements) c de quoi surprendre. Leur installation s'est faite en deux tranches: en 1956-57, 6 petits immeubles de 5 étages offrent 152 logements dans le cadre de "l'opération million", prix de revient de l'appartement clé en main (terrain non compris). Les normes de confort sont aujourd'hui dépassées et l'aspect extérieur des bâtiments est assez rébarbatif ; les appartements sont distribués au long d'une coursive à l'air libre. On accède aux étages supérieurs par des escaliers propres, mais sans recherche. Le seul attrait est le prix des loyers : 167 F pour un des 62 F2, 197 F pour chacun des 48 F3 et 235 F pour l'un des 40 F4. En 1970-73, sur un terrain de 4.431 m² acheté 237.000 Francs, l'ensemble HLM Madeleine Sabatier regroupe 71 logements. Le coût de l'opération (3 W. 6F) est justifié par une construction soignée et par une certaine recherche dans l'architecture extérieure. Aussi les loyers, sont-ils sensiblement supérieurs à ceux de Madeleine-Vieux: 182 F pour l'un des 10 studios, 231 F pour chacun des 23 F2, 292 pour l'un des 11 F3 et 297 pour chacun des 9 F enfin 382 F pour l'un des 16 F5. Dans cette tranche, 27

logements sont rétrocédés au CROUS qui les loue à des étudiants et l'ensemble abrite une salle sportive de la colonie arménienne. Dans le vallon de le Bornala, une implantation d'H.L.M. est en cours, intégrée pour un tiers dans un ensemble construit en collaboration avec la S.V.I.N. qui, elle, met en vente ses appartements.

Appartient à un troisième type un ensemble récent constitué par un immeuble parallèle au boulevard et deux autres perpendiculaires encadrent un jardin intérieur et des allées pour la promenade (n°117).

CONFORT ET STATUT D'OCCUPATION.

- En 1968, sur les 13.000 logements du quartier, 815 (27,3 %) ont été construits avant 1912 et 871 (28,9%) après 1946; dans l'entre-deux guerres, il y a 1.317 créations (43,8 %). Depuis 1968, 1.200 appartements ont été mis sur le marché, preuve que les vallons n'ont fait l'objet d'une occupation massive qui après que les promoteurs aient épuisé les espaces

Tableau n°11. - Répartition des logements.

a. d'après les dates de construction					
	avant 1871	1871-1914	1915-38	1939-61	1962-68
Bornala					
Logements	2	64	181	45	81
%	0,7	19,4	41,4	13,6	25,2
Madeleine					
Logements	63	696	1.186	196	532
%	2,5	25,8	44,4	2,4	20,7
Ensemble					
Logements	65	750	1.317	241	630
%	2,3	25	43,8	8,2	20,7
Total	815 logts = 27,3 %			871 logts = 28,9%	
b. Selon le nombre de pièces (1968)					
Pièces	1	2	3	4	5
Bornala					
316 logts	35 11,1 %	105 33,2 %	115 36,4 %	36 11,4 %	25 7,9 %
Madeleine					
2.687 logts	385 14,3	735 27,4	1085 40,4	324 12,1	158 5,9
Ensemble					
3.003 logts	420 14	840 28	1200 40	360 12	183 6,1
c. Statut d'occupation					
	Propriétaires		Locataires		Total
Bornala	109	34,4 %	207	65,6	316
Madeleine	856	31,8	1831	68,2	2687
Ensemble	965	32,1	2038	67,9	3003

plans disponibles dans l'ouest. La Madeleine a été; davantage urbanisée et plus tôt que la Bornala ; ce secteur est, à la proportionnelle, devenu le chantier principal depuis 1961.

La Madeleine supérieure a suivi une évolution particulière, occupée au début du siècle, puis, dans les années 21, par le village arménien.

Le confort des logements est défini d'abord par le nombre de leurs pièces (voir tableau n°11 b). Les appartements d'une ou deux pièces (47 % du total) sont en majorité de petites maisons vétustes, nombreuses surtout à l'aval des vallons. Les appartements de 3 et 4 pièces (40 et 12 % des logements) sont distribués tout au long des deux vallons (alors que ceux de cinq pièces ou davantage (6,1 %) sont en habitat individuel, souvent installé sur les versants des collines ou encore dans le parc Robiony. Chaque génération est à la recherche d'un certain type d'appartement : ceux du début du siècle sont petits ; les plus grands sont des créations des années 50; les surfaces moyennes correspondent aux normes actuelles. Entre 1968 et 1976, la norme passe de 2,8 à 3,5 pièces par logement.

Le nombre moyen de personnes par appartement est de 2,8 pour la Madeleine et de 3,1 pour la Bornala qui abrite des ménages jeunes et dotés d'enfants.

Certains éléments du confort (eau courante, gaz, W.C. intérieurs, chauffage central) se retrouvent en pourcentages voisins dans les deux vallons, mais la Bornala, où la construction est plus récente, est la mieux équipée sur le plan sanitaire. 68 % des appartements y ont une douche ou une baignoire contre 53,9 % à la Madeleine et 4,5 % à la Madeleine supérieure. La distribution des propriétaires est analogue 34,4 % contre 32,3 %. Les deux vallons abritent en grande majorité des gens peu fortunés des classes moyennes, ouvriers 45,8 employés (14,7 %), cadres moyens (82 %), personnel de service (7,8%). Au total, 76,5.% des actifs, ce qui correspond grosse modo au pourcentage des locataires (67,9). La légère différence constatée entre les deux vallons se retrouve également dans un signe extérieur de richesse, la voiture (voir tableau n°14)

En résumé, les deux vallons ont des logements à niveaux de confort différents avec l'altitude, bas du vallon, haut ou versants des collines.

Tableau n°12.- Eléments du confort en 1968

Secteurs	Eau	Gaz	W.C. int.	Baignoire ou douche	Chauffage central	Téléphone	Total
Bornala logts	293	215	246	215	157	33	316
%	92,3	68	77,8	68	49,7	10,4	
Madéleine logts	2470	1940	2346	1449	1276	305	2687
%	91,7	72,2	76	53,9	47,5	11,4	

Tableau n°13.- Moyennes par immeuble et par logement en 1968

Secteurs	Etages	Logements	Pièces par logement	Personnes par Logement	Personnes par pièce
Bornala	3,7	3,2	2,8	3,1	1,1
Madéleine	4,2	8,9	2,7	2,8	1,0

Tableau n°14.- Nombre de ménages ayant une voiture.

Bornala	146 sur 316	46,4 %
Madéleine	1269 sur 2687	46,9 %
Ensemble	1415 sur 3003	47,1 %

LES FONCTIONS DU QUARTIER.

Aux fonctions traditionnelles du quartier, blanchisserie, travail du bois ou réparation d'automobiles s'ajoutent au milieu du siècle des activités plus diversifiées, la mécanique, l'électronique de précision et une petite industrie alimentaire. Le peuplement crée un marché de consommateurs, ce qui encourage la création de commerces, d'alimentation surtout.

En 1976, les classiques opérations de blanchisserie ont donné naissance à plusieurs types d'entreprises. La formule la plus élémentaire est le dépôt, celui d'Elvis Riviera dépend d'une usine de nettoyage installée à Marseille. Trois fois par semaine un camion ramène de Marseille du linge propre et y revient avec le linge sale. A partir du dépôt où travaillent 4 employés, les livreurs de la société redistribuent le linge dans tous les Alpes Maritimes, mais aussi dans l'est du Var, au Luc, à Vidauban, à Cavalaire et à Fréjus-Saint Raphaël. Ces navettes démodées sont peu adaptées au travail actuel. La société loue du linge et fournit des essuie-main aux cliniques, hôpitaux, hôtels ou banques ; mais comme les délais de livraisons sont trop longs, la société envisage de monter une usine autonome sur la Z.I. de Carros le Neuf.

Les véritables blanchisseries du vallon, la Lyonnaise, Vite et Bien, la Glycine, la Milanaise sont de grandes entreprises qui emploient de 20 à 70 personnes et travaillent pour les villes du littoral. Plusieurs dépôts font la collecte et assurent la redistribution, grâce à un parc de camionnettes, ainsi Vite et Bien, la Glycine et la Lyonnaise. La Milanaise fait à grande échelle la location de linge, ce qui l'a amenée à automatiser certaines opérations, tel le repassage des draps.

La formule la plus élaborée est celle préconisée par Jean Roux : "La blanchisserie près de chez vous, sans intermédiaire ni usine séparée du dépôt". Le créateur de l'affaire, Jean Roux, doit sa réussite commerciale à une étude minutieuse et approfondie de la profession et à un travail de tous les instants. Au lendemain de la dernière guerre, il acquiert une solide formation de chimiste pour avoir travaillé pendant un an dans le laboratoire d'une grande firme de teinturerie du Nord "Sur Neuf" qui traite les tissus sortent de l'usine. Des stages ultérieurs dans des ateliers de teinturerie et de nettoyage lui permettent d'avoir la pratique indispensable. Âgé de 21 ans et revenu à Nice en 1948, il rachète une petite teinturerie fermée depuis 1940 et se met au travail tout seul, faisant ses premières livraisons dans une remorque tirée par une bicyclette. Il améliore une formation déjà au-dessus de la moyenne par des visites d'autres entreprises en France et à l'étranger et suit des stages de formation organisés au sein de la profession. Avec deux, puis quatre, puis dix ouvriers, il travaille longtemps de façon artisanale jusqu'au rachat d'un atelier voisin, agrandissement qui permet le passage au plan industriel.

"Bleu de France" est devenu en quelques années une grosse affaire sur le plan local comme sur le plan régional. Son chef a lancé le système d'une "chaîne d'association volontaire" qui prend à son compte la modernisation de magasins périmés pour les lancer selon les méthodes les plus modernes de publicité. 150 points de vente Bleu de France s'échelonnent aujourd'hui entre Saint Raphaël et Menton autour d'une dizaine de magasins pilotes propriété de la firme. Mais le stade régional est dépassé en 1969 par la création des "5 à sec" pour remédier à l'éloignement des dépôts (jusqu'à 150 km) et pour réduire les temps de livraison. Le principe est celui d'une décentralisation en associant un matériel industriel moderne à chaque point de vente. Le créateur de la formule gère lui-même 15 magasins entre Nice et Cannes, mais fait entrer dans son système celui de la "Franchise" 35 dépôts à travers la France. L'entreprise 5 à Sec équipe et décore un point de vente dont le propriétaire lui achète l'"Enseigne" et lui reverse des royalties mensuelles en proportion du chiffre d'affaires. Très vite la firme passe les frontières : en Belgique, un indépendant achète la marque en exclusivité et crée 50 points de vente, deux fonctionnent en Luxembourg et trois en Italie (2 à

Milan et 1 à Turin). Le succès même de cette croissance prodigieuse condamne l'entreprise à chercher ailleurs, un jour ou l'autre de meilleures possibilités de fonctionnement ; car, depuis 1974, la société annexe au blanchissage une nouvelle branche, le nettoyage industriel. Par contrats, elle assume l'entretien d'hôtels (le Méridien, le Frantel), de banques, de grandes surfaces, de parkings et fournit des bleus de travail aux garages (Renault ou Citroën). Infatigable, le PDG prépare l'ouverture d'un centre commercial à Nice-Lingostière à proximité de l'autoroute de contournement de Nice, centre où des commerçants indépendants seraient égalité avec une grande surface (probablement Carrefour) : 11.700 m² (avec possibilité d'aménager les cellules de vente) pour 11.500 à l'hypermarché. Les caractéristiques seraient 34.000 m² de surface couverte et 42.000 m² de plancher, un parking de 2.800 places, un centre auto de 2.200 m², un snack et une cafétéria. Les sept autres partenaires seraient des créateurs d'affaires dynamiques : maroquinerie, chemiserie rideaux-ameublement, vêtements, moquettes-tapis, fleurs, bijouterie, confection.

Autre spécialité de la Madeleine, la fabrication des meubles soit en usine soit en atelier qui travaille à la pièce et à la commande. Deux firmes, Albericci et les "Meubles provençaux" font travailler l'une 20, l'autre 30 ouvriers. La première a ouvert en 1966 au profit des gens du quartier un magasin aux lignes sobres et modernes, plusieurs vitrines offrant une gamme variée de meubles de style ou contemporains ; mais 95 % de la production de l'usine vétuste, construite il y a un demi siècle à l'arrière du hall d'exposition, est expédiée dans la France entière, principalement à Lyon, Paris et Bordeaux. La maison exporte uniquement vers la Guadeloupe et la Martinique et sa réputation repose essentiellement sur la qualité de sa fabrication. L'usine n'a pu se maintenir dans le vallon qu'au prix d'un équipement efficace pour réduire les nuisances en ramassant la suie ou aspirant la sciure ; il est plus difficile de fixer les vernis volatils. Installés depuis 1936 sur un terrain à bon marché, les Meubles provençaux ont aussi une bonne réputation locale et placent la moitié de leurs modèles en Provence Côte d'Azur et le reste dans le Nord, le Centre et en Haute Savoie. Là aussi, le contexte urbain entraîne une révision déchirante du statu quo géographique, d'où la recherche d'un terrain plus vaste à la Madeleine supérieure. Dans les deux cas, il sera difficile d'expatrier une main d'œuvre formée sur le tas et fidèle au vallon depuis plusieurs décennies.

Des ébénistes avec entre trois et sept compagnons, font aussi des meubles de choix. Tous leurs ateliers sont localisés au fond d'une arrière-cour ou dans des traverses affluentes du boulevard, la plupart depuis leur origine. Le patron habite alors une maison à deux étages qui a pignon sur rue mais qui a l'âge de l'atelier. D'autres ateliers édifiés jadis en bordure du boulevard, ont fait place à des immeubles en copropriété et ont été reconstruits sur un emplacement plus en retrait, tout en restant jumelés à des halls d'exposition réservés dans les nouveaux immeubles. Tous ces petits ateliers prospèrent grâce à un travail d'une exceptionnelle qualité effectué par des spécialistes, ouvriers d'élite. C'est la réussite remarquable d'une formule artisanale née dans le vallon, attachante parce qu'elle reste à l'échelle humaine et consacre de réels talents créateurs.

Troisième spécialité locale, les ateliers de réparations des automobiles ; certains d'entre eux existaient dès 1926 à proximité du pont "Magnan", mais en ont été chassés vers l'amont par les progrès de l'urbanisation. La plupart polyvalents, ils exécutent indifféremment travaux de carrosserie, de peinture, de mécanique et tôlerie. Hébergés dans de vieilles demeures ou sous des hangars, ils souffrent de vétusté et exercent une activité sale et encombrante peu appréciée des voisins immédiats. Sollicités par les promoteurs, la vingtaine de mécaniciens et tôliers résistent à la tentation, car ils sont bien placés pour attirer les clientèles du vallon, des collines, de la rue de France et de la promenade des Anglais. C'est surtout à l'âge de la retraite du petit patron que l'atelier risque d'être rasé pour faire place à un immeuble.

Les industries récentes peuvent être classées selon la part de la technologie dans l'élaboration du produit fini proposé sur le marché : industries alimentaires (cafés Gériko) industries mécaniques (caravanes ardinal), fabriques de stores le Soleil, Auréa, industries mécaniques et électroniques de précision (machines à café Unic, fours électriques et électroniques Piezo-Ceram, électro-résistances FER). Avec 12 ouvriers, l'unité de torréfaction Gériko reçoit du Brésil et de la Côte d'Ivoire des gains de café pour les brûler et les livrer en paquets à Nice et dans les villes de la côte.

L'actuel PDG de la société Cardinale vient en 1954 de sa Charente natale pour fabriquer des meubles de cuisine, puis reconvertit en 1964 l'entreprise dans la construction de caravanes après un premier essai pour son usage personnel. Après des séries initiales de deux, puis trois exemplaires par mois, le rythme de croisière est maintenant de 14 caravanes par jour ; car depuis 1970 une deuxième unité de production, spécialisée dans les opérations sources de nuisances, est installée à la Madeleine supérieure sur un terrain acheté à 9 propriétaires ; elle est accompagnée en 1972 d'un atelier de montage des châssis.

Après rachat d'une entreprise des environs de Saintes qui fabrique 1.500 caravanes par an, Cardinale se place avec 2.510 unités ou quatrième rang des constructeurs français, derrière Caravelair (15.000), Sterckmen (12.000) et Digue (11.000), pour serrer au plus juste ses coûts de production, la firme a recours à la sous-traitance : le mobilier est fourni par une usine de Bologne ; les planchers sont aussi importés d'Italie et les réfrigérateurs d'Angleterre alors que les appareils sanitaires sont fabriqués en France. Au total, 85 % des 2.128 matériaux utilisés proviennent de l'étranger. En dépit de toute planification, l'activité reste saisonnière : en juillet, la firme prépare un prototype construit en quatre exemplaires exposés dans les foires ou au salon de l'auto en septembre et octobre. On tient compte des critiques faites alors par les visiteurs pour mettre le produit au goût du public en novembre et décembre. Huit modèles de la gamme sont exposés ensuite chez les concessionnaires de la marque en France, en Italie et en Espagne. Dès février, les premières commandes amorcent le période de fabrication jusqu'au 15 juin. Aussi 25 des 180 employés sont-ils des saisonniers. La majorité du personnel habite la Madeleine et le reste, Saint-Augustin. 60% des employés ont entre 29 et 30 ans ; à partir de 45 ans, ils seront affectés à des postes fixes, montage de meubles; fabrication de portes. Des deux employés, l'une accroche les rideaux et place des coussins de mousse dans leurs housses, l'autre prépare la caravane pour la livraison. Les nuisances réduites au maximum par transfert des opérations bruyantes (montage des châssis) à la Madeleine supérieure, l'Entreprise a cependant à résoudre les problèmes de stockage et de manutention des matières premières et des caravanes. Enfin une nouvelle unité de production doit fonctionner à Saragosse en Espagne en septembre 1976 avec comme objectif 400 caravanes par an.

A la fabrique de Mores Le Soleil travaillent 50 personnes (seulement 7 femmes) assez jeunes (plus de 70 % ont entre 27 à 35 ans) et plus de 50 % habitent le Vallon. La firme gère trois unités de production à Lyon, Paris et Bordeaux, mais Nice conserve le siège social et un bureau d'études chargé d'améliorer les éléments métalliques (tubes d'enroulement, barres de charge, bras porteurs, joncs plastique, manivelles, visserie, chevilles). L'usine façonne aussi la toile ; elle contrôle la moitié du marché français du store et travaille uniquement avec des dépositaires qui reçoivent parties métalliques et toiles montées (40 %) ou en pièces détachées. Transférée vers l'amont en 1976, la fabrique couvre 2.000 m² ; les bureaux flambants neufs ont pignon sur rue et les ateliers, bien éclairés, sont installés à l'arrière. Là encore le manque de place pour les évolutions est une servitude subie pendant quelques années encor par les préférences du personnel pour le cadre de vie du vallon.

La maison Unic est installée dans le vallon depuis 1913, époque où un très jeune ingénieur turinois de la non moins jeune firme Fiat achète un local pour monter des machines à café. En 1919, son "express automatique" obtient le premier prix à l'exposition de Turin. Au

fil des ans l'entreprise prospère, stabilisée à une cinquantaine d'employés et trois femmes secrétaires de bureau. Un recrutement sur place du personnel (70 % habitent le vallon) fait échouer en 1972 un projet de transfert à Carros le Neuf. Là encore, l'unique solution est le rachat d'un terrain à la Madeleine supérieure, sous le viaduc de l'autoroute, pour y cantonner les ateliers sources de nuisances, fonderie, chaudronnerie et peinture. Cette translation favorise la surélévation sur 2 étages des anciens bâtiments pour y loger les services administratifs

Originaire de la région parisienne et spécialiste des fours électro-mécaniques, l'actuel P.D.G. de Piezo Céram récupère une ancienne poterie fermée durant la dernière guerre pour la transformer en faïencerie d'articles-cadeaux. Le choix se porte sur le vallon; à cause du passage d'un réseau électrique à 25 périodes non connecté au reste du réseau français et surtout d'un câble de 10.000 volts. Après 1956, date à laquelle les coûts de main d'œuvre entrent pour 80% dans le prix de revient, le créateur revient à son ancienne activité, la construction de Fours électro-mécaniques, électroniques et à ultra-sons. Ce sont des fours de laboratoire qui travaillent à des puissances et à des températures variables, ainsi à St Gobain, Thomson, Texas Instruments, I.B.M. la SFER Nice, mais aussi à Marcoule et Cadarache. Occupant un créneau assez étroit dans l'industrie française, mais à haute spécificité technique, la firme contrôle plus de la moitié du marché des fours continus pour le micro-électronique, malgré la concurrence américaine sur le marché français ; sa part est plus modeste dans la production des fours à portes et à chambres. 70 % des employés ont plus de 15 ans de maison, 60% de ce personnel relativement stable habitent le vallon, tourneurs, fraiseurs, câbleurs, mais aussi dessinateurs et même ingénieur. Des stagiaires de l'école thermique du lycée Rouvière de Toulon viennent assister à la construction des fours afin de mieux comprendre leur spécificité, le traitement thermique.

Le SFER fabrique uniquement des résistances, c'est-à-dire des éléments qui sont partie intégrante de tout circuit électrique ou électronique. Sans résistances, les avions ne peuvent décoller, les ascenseurs ne fonctionnent plus, tandis que radio, télévision, téléphone, métro, entre autres, tombent irrémédiablement en panne. Fondée en 1938 avec une dizaine de salariés sur un terrain en location, l'affaire prend un nouveau départ en 1951 sous la direction d'Henri Catala. Dès 1955 les premiers bâtiments actuels totalisent sur trois niveaux 3500 m² de plancher. L'usine a pour spécialité la fabrication des résistances bobinées vitrifiées, technologie peu répandue en France ; de nouvelles spécialités se succèdent : un potentiomètre de conception originale en 1953, une résistance à couche métallique en 1953, une autre de très haute précision en 1964, enfin un microcircuit sérigraphié à base CERMET en 1965. Il en résulte une extension en quadrilatère des bâtiments portant la surface totale à 11.000 m² en 1964, à 17.000 m² en 1976 sur 5 ou 6 niveaux, enfin 22.000 m² en 1976.

L'évolution des effectifs de la SFER, a suivi sa croissance; lente ou début puisqu'en 1950 à la veille de son "deuxième souffle" la SFER ne détient encore que 70 salariés ; elle n'a cessé de s'accélérer depuis avec quelques paliers intermédiaires (1962, 1967-68, 1975). Le nombre des salariés atteint aujourd'hui 750 personnes dont 70 % de femmes vite spécialisées sur le tas dans des tâches minutieuses et délicates, mais non moins rapidement renouvelées ? L'élément stable est constitué par un noyau d'opératrices d'âge moyen et par des agents de maîtrise et des cadres masculins, techniciens supérieurs de l'électricité, de l'électronique, de la mécanique et de la physico-chimie. Cette catégorie est recrutée parmi les diplômés des Instituts Universitaires de Technologie, les Techniciens supérieurs et les Ingénieurs des Ecoles supérieures d'Electricité de Bordeaux et de Paris.

La production bénéficie d'une implantation rationnelle en ateliers vastes et clairs ; machines, outillages et équipements sont spécialement adaptés aux divers travaux et partout où cela s'est révélé possible les postes de travail sont automatisés. Les machines sophistiquées sont mises au point sur place pas un atelier de mécanique et pro un bureau d'études, de

recherche et de contrôle pour de nouvelles fabrications. Ainsi la production est diversifiée en plusieurs branches : télécommunications (équipement de centraux téléphoniques, participation à la construction du satellite Symphonie), armement, (fourniture de résistances à la SNIAS, participation à l'élaboration d'engins spatiaux), électronique professionnelle (résistances dans les appareils électro-médicaux), équipement de téléviseurs (4 des 150 résistances d'appareil couleur). La gamme de haute qualité des produits SFER NICE c aussi pour références des pièces pour les satellites Symphonie, Météos, MS, pour les métros de Paris, Montréal et Mexico. Sur un chiffre d'affaires (hors taxe) de 77 MF en 1975, 77 % sont réalisés à l'exportation vers les pays du marché commun, l'Europe de l'est, la Scandinavie, l'Espagne (téléphonie) et la Suisse (Centre d'Etude et de Recherche Nucléaire). La firme c ouvert dans la région parisienne, à proximité de ses principaux clients un service de vente et des dépôts pour stocker plus de 3.000 articles différents. Depuis 1974, une autre unité de fabrication Fonctionne à Hyères avec 50 employés en prévision d'une extension, car l'usine de Nice ne peut dépasser le seuil de 850 emplois. C'est après examen des possibilités d'extension, de recrutement, de liaisons aériennes (aéroport d'Hyères) que le choix a été décidé, dicté aussi parla présence d'un IUT et par la proximité de Marseille-Toulon-La Seyne.

LES FONCTIONS COMMERCIALES.

Parmi les commerces égrenés au long des axes de circulation, les boutiques d'alimentation sont, de loin, les plus nombreuses. Le principal noyau commercial s'organise au carrefour très fréquenté des boulevards de la Madeleine et de Carlone. La "cité Magnan», un Marché couvert, offre sur un peu plus de 30 bancs tous les services courants, du dépôt de pain à la droguerie en passant par le fleuriste et le marchand de fruits et primeurs. De l'autre côté du carrefour, le super marché "Gambetta" translaté ici en 1973 concurrence très vivement les petits commerces et réserve à ses clients un parking souterrain, d'ailleurs insuffisant à combattre les encombrements, plaie de cette croisée de rues où débouche désormais une sortie de l'autoroute urbaine sud. Un noyau commercial satellite est localisé près du square Maccagno, au carrefour Carlone-Herriot-Bornala, au pied de la Faculté des Lettres. Un nombre restreint de magasins modernes dans des immeubles neufs assure un relais de desserte pour les habitants de la colline de Saint-Antoine de Ginestière et des immeubles voisins de la Faculté.

Des commerces de tous ordres où dominent les magasins d'alimentation s'égrènent le long du boulevard de la Madeleine. Ils ont accompagné l'urbanisation au fur et à mesure des implantations d'immeubles en remontant le Magnan. Le résultat de cette multiplication anarchique des boutiques est un suréquipement sectoriel fâcheux pour la rentabilité des fonds.

Une enquête menée auprès de 600 habitants du quartier pour connaître les fréquences de leurs achats dans le quartier de la Madeleine, dans le centre-ville de Nice, à Cap 3000 et au Carrefour-Antibes. Les produits de première nécessité sont achetés sur place dans les commerces d'alimentation; mais les grandes surfaces, surtout Carrefour-Antibes, sont fréquentées pour les achats de viande, beurre, fromages conservés au congélateur. Les médecins du centre-ville sont consultés, surtout les spécialistes; vont aussi à Nice les adhérents des pharmacies mutualistes. (Voir fig. 5).

Pour les produits et services occasionnels, la fréquentation est hebdomadaire (coiffeurs, blanchisserie), bi-mensuelle (fleurs, photo, banques) ou à intervalles irréguliers (dentiste, quincaillerie), d'où de nombreuses solutions de rechange. Cependant le blanchissage est bien sûr un quasi -monopole de la Madeleine ; grâce à un bon réseau local, la banque retient la population sédentaire, mais non les habitants qui vont travailler en ville ou qui fréquentent régulièrement Cap 3000 où fonctionne une agence bancaire. Les coiffeurs, quincailliers et fleuristes de la Madeleine attirent moins de la moitié de la clientèle potentielle

à cause de la concurrence du centre-ville et de Cap 3000. Les services du photographe et du dentiste sont plutôt recherchés dans le centre-ville. Toutefois, ceux de photo-Cap 3000 sont appréciés par 35 % des amateurs.

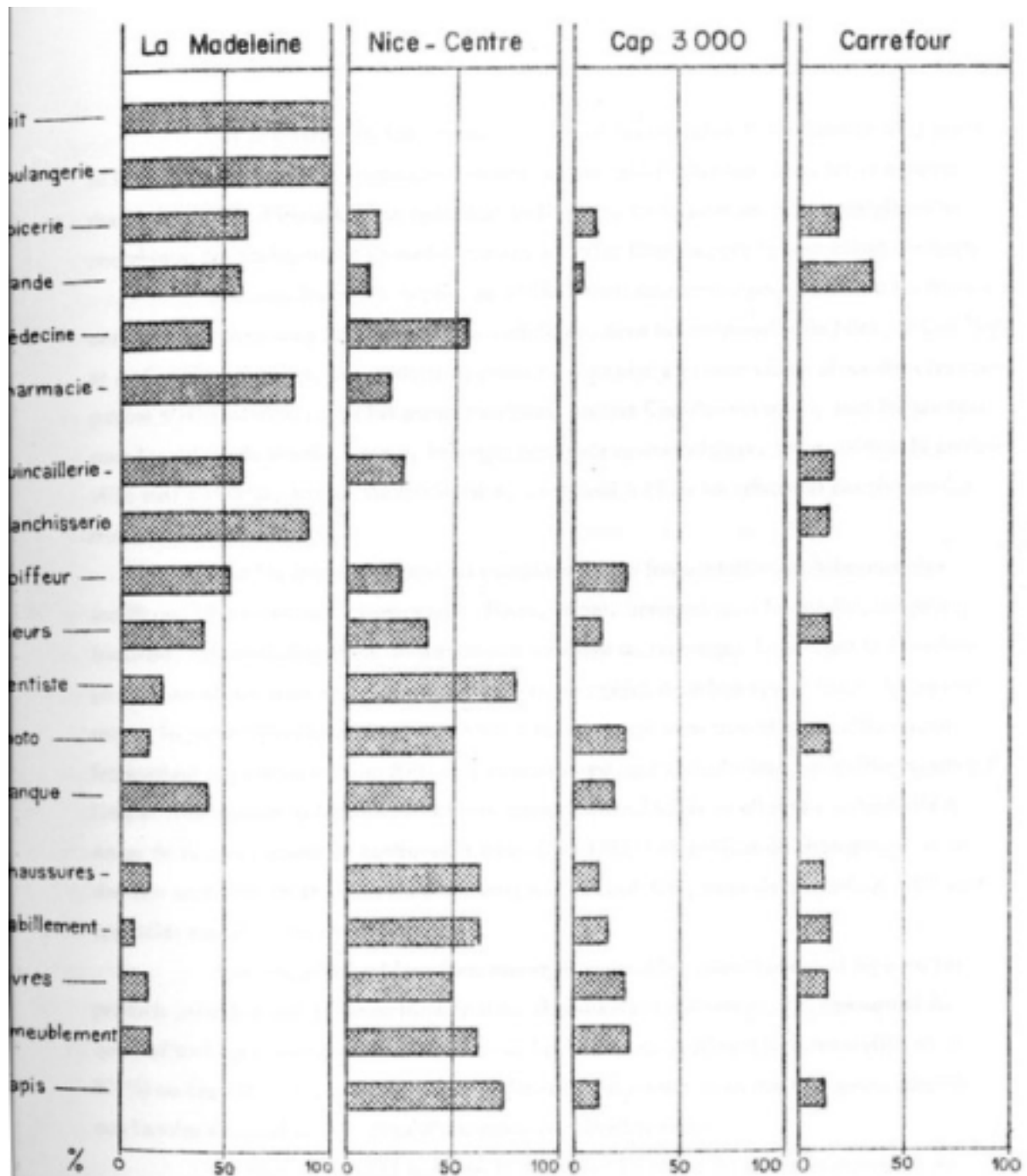


Fig. 5 : POURCENTAGE DES DÉPLACEMENTS EN VUE D'ACHATS EFFECTUÉS PAR LES HABITANTS DU QUARTIER DE LA MADELEINE-BORNALA.

Pour négocier les biens de consommation durable, ameublement et tapis ou les produits achetés à une cadence trimestrielle, chaussure et habillement, les commerces du quartier sont rares et mal achalandés, car les habitants leur préfèrent le centre-ville (60 à 80 %) au Cap et Carrefour. Les magasins-expositions des ébénistes sont moins adaptés aux besoins du quartier qu'à ceux d'une clientèle citadine aisée.

Au total, l'enquête confirme le caractère inachevé du schéma commercial du quartier. Il n'y a pas de commerces de luxe ou très peu de magasins d'appareils ménagers ; la Madeleine reste largement tributaire du centre-ville pour divers services (coiffure, médecine) et produits (meubles, habits, chaussures). Son handicap tient à un blocage à l'aval par le talus double de la voie ferrée et de l'autoroute urbaine et à l'amont par un étirement en apophyses du noyau initial de la Madeleine. La distribution du peuplement ne favorise pas l'implantation d'un centre commercial puissant et dynamique.

LA FONCTION UNIVERSITAIRE ET LES PROFESSIONS LIBERALES

Encadré à l'est par la faculté de droit et à l'ouest par la faculté des lettres, le vallon de la Madeleine ne bénéficie de ce double voisinage que depuis une dizaine d'années. C'est trop peu pour donner au quartier une vie intellectuelle, d'autant que les grands libraires sont en ville. Pour l'heure, une partie des étudiants y trouvent logement et nourriture ; d'autres animent quelques bars et restaurants-snacks. Ces établissements ont été soit rénovés soit ouverts pour la satisfaction de cette nouvelle clientèle. En tous cas, les implantations universitaires ont contribué à faire sortir des cartons les plans d'amélioration de l'infrastructure. L'ambiance du carrefour de la Madeleine a été rajeunie et animée par la présence de toute une population saisonnière.

Six médecins, trois dentistes, deux infirmières et un kinésithérapeute sont au service d'une population de 12.000 âmes, ce qui est notoirement insuffisant ; les vallons souffrent de ce mal des quartiers qui poussent trop rapidement. Trait original, les soignants de la Bornala, un médecin, un dentiste, une infirmière et un kinésithérapeute sont installés dans le même immeuble neuf et bien placé, à l'instar des groupements médicaux contemporains.

L'évolution contemporaine économique et sociale, consécutive à l'urbanisation renforce les différences de comportement entre la classe ouvrière et artisanale solidement implantée et les autres catégories de population : les métiers du secteur secondaire embauchent 45.8% des actifs et une bonne part de ces professionnels trouvent du travail sur place, car le personnel des entreprises locales est, dans des proportions de 90 à 50 %, logé dans le Vallon. Au contraire, les autres résidents, employés, cadres moyens doivent en majorité gagner quotidiennement les bureaux ou commerces de la ville. D'autre part, le mélange d'activités artisanales et industrielles et de fonctions résidentielles entraîne des exigences d'aménagement et de qualité de vie contradictoires. Enfin, la mise en place des infrastructures a eu de la peine à suivre les progrès rapides de l'urbanisation.

LES INFRASTRUCTURES

Longtemps fort déficientes, les infrastructures scolaires répondent aujourd'hui à tous les besoins : trois écoles primaires et un C.E.S. voisinent avec deux institutions religieuses. Ouverte en 1971, l'école de la Bornala rassemble 380 enfants dans 6 classes primaires et 4 maternelles. A l'aval de la madeleine, sur l'emplacement d'une guinguette jadis fréquentée le dimanche, le chalet des roses, a été construit en 1970 et 1976, un groupe scolaire qui rassemble 14 classes et 466 enfants, plus les classes de transition du CES de la Madeleine moyenne. En attendant la construction d'une salle omnisports, le terrain d'évolutions et de jeux

est parfois impraticable parce que privé de soleil en hiver. Le groupe de la Madeleine supérieure, située à l'extrémité du ruban urbanisé du boulevard et dotée d'une cantine et d'un petit terrain de sports a l'avantage de pouvoir utiliser pour la gymnastique le stade municipal Nicolai ses 18 classes reçoivent 570 élèves.

Le C.E.S. de la Madeleine moyenne succède en 1969 dans un bâtiment en dur construit en 1930 à un groupe scolaire associé à un C.E.G. en 1976, six classes en préfabriqué sont ouvertes sur un terrain exproprié ; mais les 580 collégiens sont à l'étroit sur le terrain de jeux de la cour et doivent utiliser eux aussi les installations sportives du stade Nicolai la piscine Jean Médecin. Un projet prévoit le remplacement ultérieur des préfabriqués par deux ailes de bâtiment, l'une parallèle au boulevard pour les bureaux, la cantine et les cuisines, l'autre perpendiculaire pour les salles de classe.

Le recrutement des élèves des écoles publiques est local et traduit les nuances sociales du peuplement du secteur desservi. Au contraire, la sélection a été longtemps la caractéristique des établissements privés. L'Institution Sainte-Thérèse, ouverte depuis 1927, deux ans après l'église vouée au culte de la sainte, est aujourd'hui sous contrat simple passé avec l'Etat, lequel rétribue les 9 institutrices (2 religieuses), mais laisse à l'établissement les frais d'entretien et de gestion. Les 300 écoliers appartenaient au départ à des familles plutôt modestes ; mais depuis les années 60, la clientèle est en partie composée de familles bourgeoises, commerçants ou titulaires de professions libérales ; du coup, le recrutement s'étend aux habitants des collines, mais aussi de la rue de France et de la promenade des Anglais. Les travaux de doublement de la voie rapide ont en 1974 amputé le domaine utile de l'institution de 300 m², ce qui entraîne la solution médiocre des récréations successives et non plus simultanées.

L'Institution Marie-Clotilde, ouverte en 1926 par les religieuses d'un ordre enseignant a suivi l'évolution inverse. Fréquentée pour la durée des études secondaires par les filles de la haute société niçoise et même azuréenne, elle est depuis 1961 sous contrat d'association qui lui permet d'obtenir une somme fixe par tête d'élève pour assurer le fonctionnement et l'entretien de l'école. Les enseignants licenciés ont le statut de maitres auxiliaires par contrat avec l'Etat. Aussi l'aide permet de réduire la contribution des familles à une centaine de francs par mois pour un externe alors que les tarifs de demi-pension et de l'internat, non subventionnés, sont respectivement de 400 F et de 1.440 F. Le contrat met fin à la discrimination entre les enfants du vallon et ceux de la bourgeoisie niçoise. En outre, l'école est mixte depuis 1971, mais ne reçoit encore que 40 garçons parmi les 175 élèves. La nouvelle clientèle est moins fidèle, plus capricieuse d'où des variations d'effectifs de plus ou moins 10 % d'une année sur l'autre. De même, l'internat est moins peuplé : 60 internes pour une centaine de places ; elles sont envoyées par l'arrière-pays, mais sont aussi confiées par des foyers niçois où les professions des parents rendent trop intermittent le contrôle de l'éducation. L'institution abrite en été des moniteurs et jeunes sportifs étrangers venus en stage, des colonies de vacances ou des séminaires d'études.

Les équipements sportifs de la Madeleine ont la curieuse particularité d'être localisé hors du quartier ou en bouts de vallons, ce qui les rend peu accessibles aux habitants. Ouverte en décembre 1966, la piscine Jean Médecin, chauffée et couverte, jouxte la caserne des pompiers de Magnan. Mis à la disposition des pompiers en priorité, des écoliers ou des clubs de natation de la ville, les deux bassins et le plongeoir sont ouverts au public à certaines heures de la journée. La vieille salle de sport de Magnan voisine du chemin de fer est en cours de rénovation ; réalisation municipale, elle intéresse surtout les joueurs de volley-ball. A la Madeleine supérieure, le stade municipal Nicolai est plongé dans l'ombre une grande partie de la journée et ne voit pas le soleil en hiver. Un peu plus au nord, un terrain de boules lyonnaise, orné de platanes, constitue un îlot de verdure agréable. Outre ces installations marginales, les aménagements sportifs scolaires sont accessibles aux habitants du vallon le

mercredi et en fin de semaine. Ainsi les joueurs de pétanque de la Madeleine utilisent samedi et dimanche les cours de récréation de l'institution Marie-Clotilde de même, les adhérents de la maison des jeunes et de la Culture de Magnan fréquentent ses terrains de basket et de volley-ball.

La maison des jeunes et de la culture de Magnan, proche de la piscine Jean Médecin et de la caserne des pompiers, est reliée au quartier par les tunnels sous la voie rapide. Avec 5.500 adhérents, elle est très active et compte de nombreuses sections. Elle propose aux enfants des cours de danse, plusieurs sports (judo, escrime, tennis de table), ateliers de création artistique (poterie, peinture, marionnettes). Les adultes se voient proposer à un degré plus élevé les mêmes sections, plus l'astrologie ou le réalisme fantastique. Les gens du troisième âge sont invités à des séances de bridge, gymnastique, pétanque ping-pong, théâtre et chant, peinture, émaux et poterie. 60% des adhérents habitent la Madeleine ; pour eux, le seul inconvénient est l'obligation de sortir de leur quartier. Les gens âgés ont accès au centre social de l'avenue de la Californie où sont regroupés un dispensaire, une permanence d'assistante sociale, un foyer-restaurant et un foyer-club. D'autre part, l'association chrétienne des retraités de la paroisse Sainte Thérèse réunit deux fois mois ses 21 adhérents ; elle s'occupe sans paternalisme des problèmes matériels des personnes âgées, les aide dans leur solitude et en cas de maladie, leur procure des loisirs sains et instructifs.

Jusqu'à présent jardins publics, parcs, espaces verts sont à peu près absents du quartier, ce qui pose de nombreux problèmes pour amuser les enfants qui sont entraînés à braver les interdictions placardées par les résidents du parc Robiony. La municipalité a ouvert en 1973 un jardin à l'amont du stade Nicole et un jardin d'enfants boulevard de la Madeleine. Dernier paradoxe, malgré ses 12.000 habitants, le quartier n'a pas de bureau de poste ; le plus proche se trouve avenue de la Californie en face de l'hôpital Lenval. La solution d'attente est la mise en service d'une unité mobile qui réalise les principales opérations postales à l'occasion de deux arrêts quotidiens d'une demi-heure sur le boulevard.

Le boulevard de la Madeleine, chaussée de 23 mètres de largeur à double voie dans chaque sens séparée par un terre-plein central, planté de jeunes platanes, est pris par les automobilistes pour une voie rapide. Les parents d'élèves du quartier se plaignent des excès de vitesse. Le boulevard Carlone, puis l'avenue de la Bornala ont une largeur de 16 mètres et un trafic moindre. De nombreux chemins devenus des rues ont gardé leur ancienne toponymie. Le plus célèbre est le chemin de Bellet aux 8 raccourcis. A la hauteur de la Madeleine supérieure, le Magnan n'étant pas recouvert, le boulevard est réduit à 8 ou 10 mètres d'où une circulation difficile ; un élargissement à 23 mètres est prévu pour bientôt jusqu'au pont du train de Digne.

L'ouverture en 1976 du premier tronçon de la voie rapide au nord de la voie SNCF achève une liaison aller-retour sans histoire avec le centre-ville : le gain de temps pour rejoindre le gare ou l'avenue Médecin est d'une dizaine de minutes. Voilà le fait nouveau et la présente étude et donc l'intérêt d'apporter son témoignage sur une période d'éloignement qui s'achève sous nos yeux ; la Madeleine n'est plus une banlieue lointaine. En outre, le carrefour de la Madeleine est redessiné pour améliorer la circulation locale.

A l'extrémité nord du vallon, un viaduc de 5 mètres aux travées de 120 mètres de portée domine de 130 mètres le vallon de Magnan. Il supporte l'autoroute de contournement de Nice ; mais l'échangeur est reporté à la Mantega à l'est à cause de la trop forte dénivellation au-dessus du ravin, à la grande déception des industriels du quartier. L'autoroute nord ne portera pas les espérances du vallon.

Les transports publics. Le vallon de la Madeleine est desservi par 7 véhicules de la ligne n°3 des T.N.L, venus de la place Garibaldi (71 départs) ; 3 remontent jusqu'à la Madeleine supérieure. En semaine la desserte est assurée de 6 à 21 heures à une fréquence de

12 à 13 minutes le matin et l'après-midi, de 11 minutes entre 17 heures et 19 h 15. Un véhicule automobile assure la desserte du chemin de la Costière. Dans la journée du 5 mai 1976, la fréquentation de la ligne 3 est de 6.649 personnes ; 36,8 % des passagers empruntent la ligne pour circuler à l'intérieur mémo du vallon, pourcentage considérable. Le samedi 8 mai, la circulation tombe à 4.770 personnes et le dimanche à 1.766 passagers. Enfin par le train de Digne qui marque l'arrêt à la vieille gare de la Madeleine, une centaine de voyageurs viennent chaque jour travailler dans le vallon.

L'assainissement.- Le Magnan n'est pas canalisé sur toute sa longueur ; endigué, puis recouvert jusqu'à l'école de la Madeleine supérieure, il coule à l'air libre à l'amont, un radier prépare les futurs travaux de couverture du cours d'eau et d'élargissement de l'avenue jusqu'au nord de la cité arménienne. Plus haut, le lit naturel est transformé en dépotoir, au grand dam de l'environnement ; c'est un foyer de pollution et un paradis des rats. Depuis 1973, des procédures d'expropriation sont entamées pour libérer les terrains nécessaires à un élargissement de la route en avenue de 23 mètres en recouvrant le Magnan jusqu'au pont du chemin de fer de Provence. C'est une opération qui rendra possible l'aménagement d'une zone d'habitat à bon marché type HLM.

La colline Saint Philippe doit dans les plans de la ville de Nice recevoir route une série d'équipements publics, culturels et touristiques (en 1773, le montant du devis est déjà de 65 MF) : un palais des congrès assurerait le déroulement de rencontres internationales sur des sujets scientifiques, techniques, économiques ou artistiques. Le complexe serait complété par un musée d'art moderne, un théâtre en plein air, un vaste jardin public et de grands parkings, ensemble accessible par un raccordement au boulevard de la Madeleine. Cet aménagement de Saint-Philippe intéresse, certes, les habitants du quartier, mais passe dans leur calendrier après l'ouverture d'un bureau de poste et d'une salle omnisports.

Petites apophyses de la plaine de Nice, les vallons de la Madeleine et de la Bornala sont le théâtre d'un peuplement urbain tardif et encore inachevé. Ils constituent de véritables isolats où en 1976 survivent des exploitations agricoles. Campagne soigneusement cultivée au début du siècle, le quartier n'est pas encore un faubourg en 1926, mais plutôt une banlieue agricole envahie par les artisans et, le dimanche, par les promeneurs niçois ; c'est un peu Nogent sur Magnan. En 1968, les vallons sont intégrés à la ville en un véritable quartier niçois, un des plus individualisés avec l'Ariane à l'est de la ville. Ce sont deux isolats urbanisés après l'occupation dense dans la plaine de Nice, Véritables pionniers de l'habitat et de la vie du quartier, artisans et industriels Font dès lors figure de gêneurs dans un milieu résidentiel ; de même, les terriens sont relégués à l'amont et sur les collines. L'urbanisation a transformé les vallons en coulées de béton ; les hautes murailles des immeubles modernes transforment en canyons l'axe principal de communication.

A la Madeleine, le capricieux Magnan a fixé sur ses rives deux générations de travailleurs aux professions originales. Ce milieu artisanal a été propice à la naissance de capitaines d'industrie dont les entreprises ont une réputation qui dépasse le cadre local. Paradoxalement, en dépit de leur succès, elles restent, à une exception près, à l'échelle humaine ; toutes s'intègrent à la vie profonde du vallon.

Enfin, énormes au départ, les décalages entre une urbanisation rapide et un équipement en rapport avec le peuplement s'atténuent ; dans quelques années, la Madeleine sera sur pied d'égalité avec la ville ; d'ailleurs, le P.O.S. de Nice de 1976 classe le quartier en zone d'urbanisation continue où l'implantation d'industries nouvelles est interdite. Ainsi, avec la complicité de la législation et de l'Administration, une page glorieuse dans l'histoire du Nice du travail risque fort d'être bientôt tournée.